

MILLON²⁰²⁴

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

D'AFRIQUE DU NORD

Vendredi 28 juin 2024

15h30

Salons du Trocadéro, Paris



Art moderne & contemporain d'Afrique du Nord

Vendredi 28 juin 2024
15h30

Salons du Trocadéro
5 avenue d'Eylau, 75116 Paris

Expositions publiques :
Mercredi 26 juin de 10h à 18h
Jeudi 27 juin de 10h à 18h
Vendredi 28 juin de 10h à 13h

Intégralité des lots sur
www.millon.com

Afrique du Nord

LE DÉPARTEMENT



Directrice du département
Anne-Sophie JONCOUX PILORGET
Afrique du Nord, Moyen Orient & Inde
T. +33 (0)1 47 27 76 71
asjoncoux@millon.com



Alexandre MILLON 
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Administrateur de vente
Raya JEBALI
orient@millon.com
T. +33 (0)1 47 27 56 51



Administrateur de vente
Killian LECUYER
mena@millon.com
T. +33 (0)1 47 27 56 51

Nous remercions M^{me} Cécile Ritzenthaler, M^e Cécilia de Broglie et M^{me} Elvire Poulain

Informations générales de la vente
orient@millon.com +33 (0)1 47 27 56 51

Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLE · NANTES · TOURS · RENNES
DEAUVILLE · BARCELONE · MILAN · SPA · WATERLOO · LAUSANNE

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Cécile DUPUIS
George GAUTHIER

Mayeul de LA HAMAYDE
Guillaume LATOUR
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT
Alexandre MILLON

Juliette MOREL
Paul-Marie MUSNIER
Cécile SIMON-L'ÉPÉE
Lucas TAVEL
Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

Patricia LEVY
Relation Presse
plevy@millon.com

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.com

Sebastien SANS, pôle Graphisme
Louise SERVEL, pôle Réalisation - Vidéo
Yann GIRAULT, pôle Photographie
Nicolas BOURREL, Webmaster

STANDARD GÉNÉRAL **Thalie PEREZ** + 33 (0)1 47 27 95 34 standard@millon.com

Nos Maisons

BRUXELLES · PARIS · NICE

Sommaire

- 5 Documentation
- 10 Portfolio
- 13 Les maîtres de la modernité
- 44 La relève contemporaine
- 64 Multiples
- 70 Conditions de vente
- 72 Ordre d'achat

Index

ABDELWAHAB JILANI 19 - 20 - 21

BAYA FATMA HADDAD MAHIEDINNE 29-31-32

BEN ABDALLAH JELLAL 33

BALILI AHMED 44-45

BEN BELLA MAHJOUB 35-56

BOUSSAKI ABDELJALIL 36

CHARKAOUI ABDELAZIZ 46

DARGOUTH KAOUTHER BAHRI 53

DEMNATI AMINE 37-38-39

DEMNATI ABDELHAY 47-48

GUERMAZ ABDELKADER 27

EL GLAOUI HASSAN 25-26

GORGI ABDELAZIZ 22-23

HADDAD AICHA 52

HAKKAR LAZHAR 49-50

HAMRI MOHAMED 42-43

ISSIAKHEM MHAMED 24

MUNIZ JERONIMO 40-41

MAHDAOUI NJAH 28-55

NACCACHE EDGARD 34

SCHEMS EDDINE SAHRAOUI 54

ZIANI HOCINE 51

New customer/Nouveau client ?
Enregistrez-vous :

bids@millon.com

Already a customer/Déjà client?

orient@millon.com

Rapports de condition/Ordre d'achat
Visites privées sur rendez-vous
(à l'étude ou en visio)

orient@millon.com

01 47 27 56 51

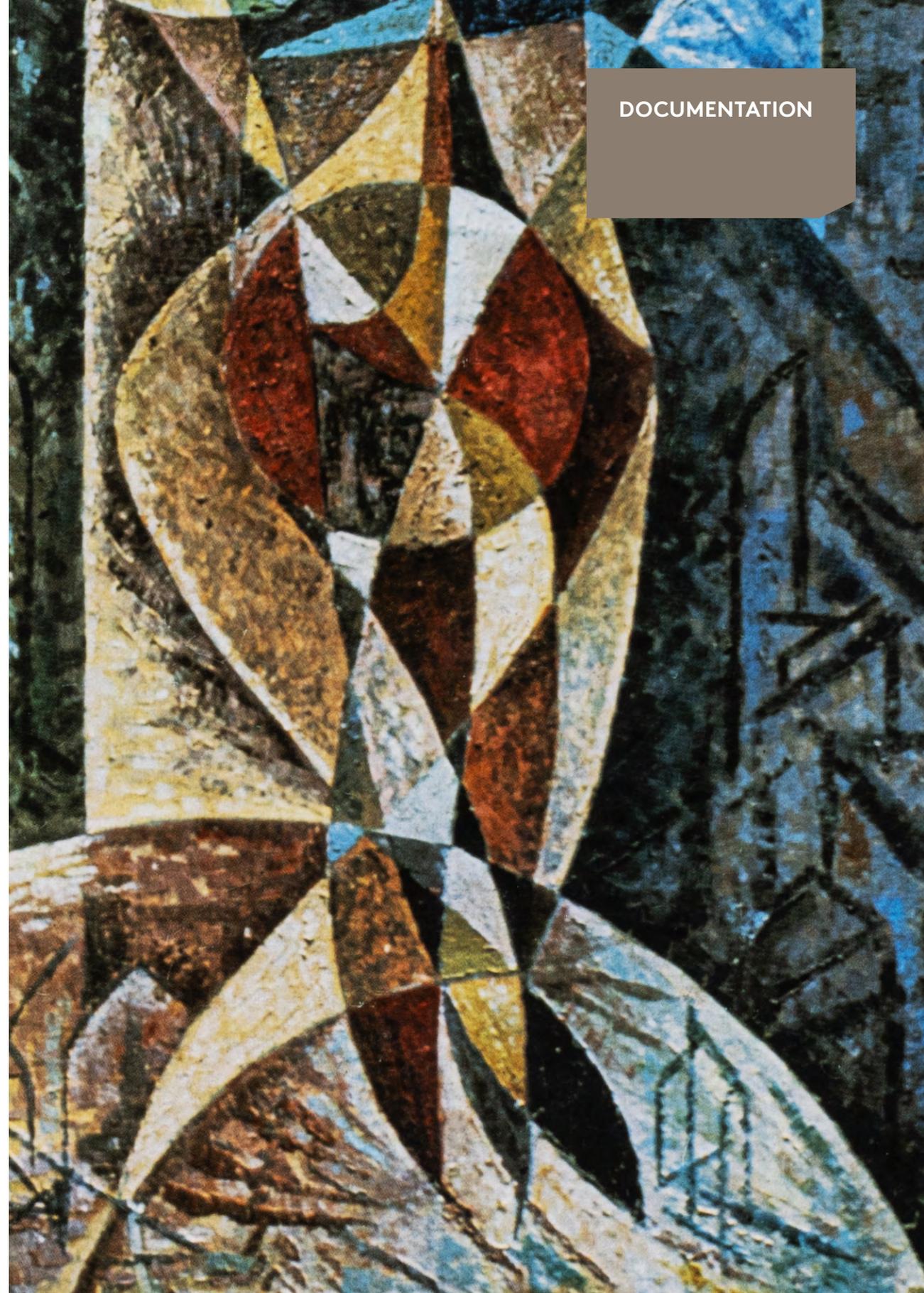
*Condition report, absentee bids,
telephone line request*

 THE ART LOSS REGISTER™
www.artloss.com

DROUOT.com
 Live

invaluable
The world's premier auctions and galleries

Abdelkader GUERMAZ (1919-1996) Au seuil des nimbés, 1980 - Estimation: 2 000/3 000 €



POST-WAR & ART CONTEMPORAIN

Vendredi 28 juin 2024

artcontemporain@millon.com

1

[AL-BAHNASSI]
al-fann al-hadith fi al-bilad al-'arabiya / Pionniers de l'art moderne dans les pays arabes
Beyrouth, dar al-ra'id al-'arabi, 1985

Ouvrage en arabe, relié sous jaquette, 208 pp. dont 63 pp. illustrées en couleurs. AFIF BAHNASSI (1928-2017) est un archéologue et historien de l'art syrien, qui a étudié l'histoire de l'art à l'École du Louvre et a obtenu un doctorat en art islamique en 1964 et doctorat en art moderne de la Sorbonne en 1978. Premier directeur des Arts plastiques au ministère de l'Orientalisation et de l'éducation syrien (1962-1971), directeur général des Antiquités et des Musées de 1971 à 1988, il fut une figure de proue des arts en Syrie et notamment de la peinture moderne; il est notamment à l'origine de la première exposition de peinture de l'association des Beaux-Arts de Damas.

AFIF BAHNASSI (1928-2017) is a Syrian archaeologist and art historian. He studied art history at the Ecole du Louvre and obtained a PhD in Islamic art in 1964 and a PhD in modern art from the Sorbonne in 1978. First Director of Fine Arts at the Syrian Ministry of Guidance and Education (1962-1971), Director General of Antiquities and Museums from 1971 to 1988, he is also a leading figure in the arts in Syria, particularly in modern painting. He was the instigator of the first painting exhibition of the Fine Arts Association of Damascus.

200/ 300 €

2

-
Bakr Ahmad
L'art plastique contemporain au Bahreïn, Imprimerie gouvernementale relevant du ministère de l'information, Bahreïn, aout 1980.

Importante rétrospective de

l'histoire des arts plastiques à partir de 1919 à 1980 au Bahreïn comportant 45 biographies d'artistes bahreïni et illustrations de leurs œuvres, en langue arabe. Bahreïn fait figure de pionner dans l'art pictural dans la péninsule arabique, l'enseignement des arts y a été introduit dès 1919 conduisant le pays à organiser de nombreuses expositions et être un des pays du monde arabe les plus actifs dans le secteur de l'art contemporain. Ahmad Bakr (1946-2008) : pionnier des arts plastiques au Bahreïn, enseignant, première exposition en 1967, membre fondateur de l'Association Bahreïni des Arts Plastiques, fondateur du centre des Beaux-Arts à Manama, plusieurs expositions internationales dont au Grand-Palais à Paris (1977), auteur de nombreuses publications et détenteur de nombreux prix. Format à l'italienne. 29,5 x 41 cm

A major retrospective of the history of the visual arts from 1919 to 1980 in Bahrain, featuring 45 biographies of Bahraini artists and illustrations of their works, in Arabic. Bahrain was a pioneer in pictorial art on the Arabian Peninsula, and art education was introduced there in 1919, leading the country to organise numerous exhibitions and to become one of the most active countries in the Arab world in the contemporary art sector. Ahmad Bakr (1946-2008): pioneer of the plastic arts in Bahrain, teacher, first exhibition in 1967, founding member of the Bahraini Association of Plastic Arts, founder of the Fine Arts Centre in Manama, several international exhibitions including at the Grand-Palais in Paris (1977), author of numerous publications and holder of many prizes.

200/ 300 €

3

-
PARINAUD (André) & RIZK (Joseph Abou) . W. NAHLÉ.
Pour un nouveau graphisme arabe. 1952-1977. Beyrouth, sn, sd (c. 1977).

In-4 cartonnage sous jaquette illustrée de l'éditeur. Nombreuses reproductions en noir et en couleurs.

100/ 150 €

4

-
Art irakien contemporain
Catalogue de l'exposition « Art irakien contemporain », Musée des Arts Modernes de la ville de Paris, Jacques Lassaigue, directeur, Andrée Abdul Hak, commissaire, 1976

Importante exposition à Paris (1er au 30 novembre 1976) des principaux artistes de la scène picturale irakienne, parmi les artistes exposés : Souad Al Attar, Dia Al Azzawi, Kadhim Haider, Rafa Nasiri, Jamil Hamoudi... Un exemplaire de ce catalogue est reproduit dans le catalogue de l'exposition « Présences arabes, art moderne et décolonisation, Paris, 1908-1988 », p.19.

Major exhibition in Paris (1 to 30 November 1976) of the main artists on the Iraqi pictorial scene, including Souad Al Attar, Dia Al Azzawi, Kadhim Haider, Rafa Nasiri, Jamil Hamoudi, etc. A copy of this catalogue is reproduced in the exhibition catalogue "Présences arabes, art moderne et décolonisation, Paris, 1908-1988", p.19.

300/ 500 €

5

-
L'art contemporain en Iraq
L'art contemporain en Iraq, Livre premier-La peinture, Sartec, Lausanne, Suisse, 1977, texte et illustrations de Nizar Salim

In-4, cartonnage éditeur d'origine 252 pages, abondamment illustré. Importante monographie

sur la peinture irakienne, y figure les artistes modernes et contemporains : Ata Sabri, Dia Azzawi Faiq Hassan, Muhamed Salah Zaki, Suad Salim, Ahmaed Chukri, Amir Al Oubaidi... Seul le livre premier consacré à la peinture semble avoir été publié.

A major monograph on Iraqi painting, featuring modern and contemporary artists: Ata Sabri, Dia Azzawi Faiq Hassan, Muhamed Salah Zaki, Suad Salim, Ahmaed Chukri, Amir Al Oubaidi... Only the first book, devoted to painting, appears to have been published.

250/ 350 €

6

-
BALLATAH Kamal
Réminiscence des lieux : études sur les beaux-arts palestiniens / Istihdhar al-makan, dirasat fil fan al tachkili al falastini al mouassar, ALECSO, première édition, Tunis, 2000.

In- 4, 268 pages, 300 illustrations. Importante étude exhaustive, historique et critique des arts plastiques en Palestine. Publication faisant suite à la thèse de l'auteur présentée en 1968 aux Etats-Unis. Son travail s'étend de la moitié du XIXème siècle jusqu'à la fin du XXème siècle. Au-delà de l'aspect monographique du livre, le livre prône un message politique « dans toute production culturelle, il y a une origine politique », l'histoire politique de la région se répercutant sur les mouvements et tendances de la scène picturale en Palestine riche de son melting pot. Kamal Ballatah (1942-2019) : pionnier des arts plastiques en Palestine et historien palestinien, expatrié il vécut aux Etats-Unis, en France et au Maroc, nombreuses expositions internationales.

Publication following the author's thesis presented in 1968 in the United States. His work spans the mid-

nineteenth century to the end of the twentieth. In addition to the monographic aspect of the book, it also promotes a political message: "in all cultural production, there is a political origin", as the political history of the region has repercussions on the movements and trends of the Palestinian pictorial scene, which is rich in its melting pot. Kamal Ballatah (1942-2019): pioneer of the plastic arts in Palestine and Palestinian historian, expatriate he lived in the United States, France and Morocco, numerous international exhibitions.

200/ 300 €

7

-
Sculpture irakienne contemporaine
Catalogue de l'exposition organisée par le Centre culturel irakien à Paris du 17 avril au 16 mai 1980, introduction de Jabra Ibrahim Jabra et Nouri el- Rawi. 48 pages, illustrations couleur.

200/ 300 €

8

-
Dia AZZAWI
Catalogue d'exposition, Galerie Claude Lemand, 2005

Peintures. Catalogue d'exposition, 2005. Couverture + 16 pages en couleur, 24 x 32 cm.

150/ 200 €

9

-
Monographie : Al Qatami Badr
209 jours sous occupation, 1992

Hommage rendu par l'artiste koweïtien Badr Al Qatami au travers de 70 œuvres, des 209 jours d'occupation du Koweït par les troupes irakiennes lors de la guerre du Golfe en 1990. L'artiste, réaliste, connu pour représenter les paysages koweïtiens, s'attache ici à reproduire les paysages de désolation et les stigmates laissés par la guerre.

Le livre revient sur la carrière de l'artiste et liste ses différentes expositions. Badr Al Qatami (1943-2009) : peintre et illustrateur koweïtien, fondateur de l'école des arts plastiques au Koweït. Première exposition en 1958

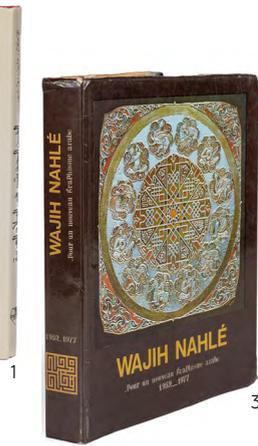
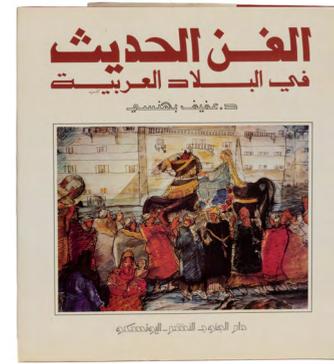
200/ 300 €

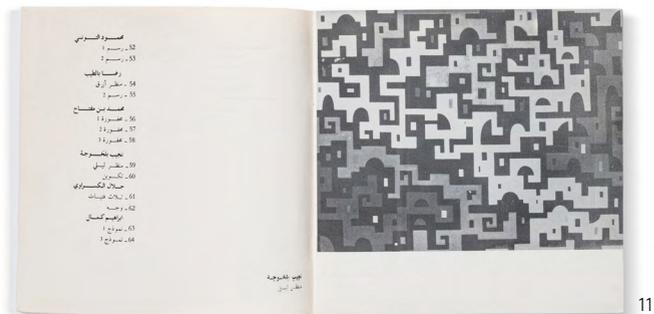
10

-
Wajih AHLE
Catalogue d'exposition : Rétrospectives 1952/1977, Lettres rebelles, du 6 au 28 Octobre 1977, Wally Findlay Galleries, Paris.

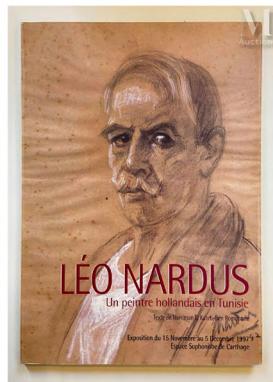
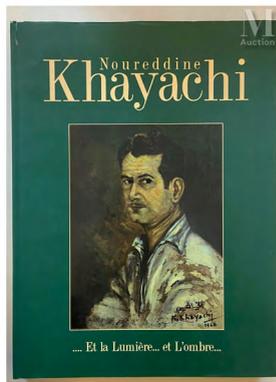
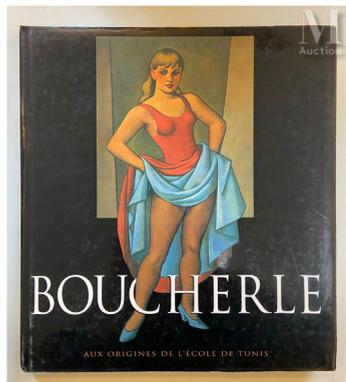
Préface par André PARINAUD, biographie de l'artiste, énumération de ses expositions et des prix obtenus, ainsi qu'un portrait dans son atelier, des extraits de presse (L'Orient le jour, Kuwait times, citation de Joseph Abou Rizk, Jamil Hamoudi), et la reproduction de 9 de ses œuvres.

30/ 40 €





11



12

11

-
Al Mahraz al-Fann al-Tunisi al-Muhasas
Catalogue de l'exposition « Art contemporain tunisien », s.d., fin années 70.

In-12 format carré, broché, non paginé, 8 illustrations en noir. En arabe. Exposition qui s'est tenue à Tunis dans le cadre de la « semaine culturelle tunisienne » à la fin des années 70. Parmi les premières expositions intégrant les artistes tunisiens de la nouvelle génération émanée de l'École de Tunis portant ainsi un regard nouveau sur la représentation figurative en Tunisie. 33 artistes référencés, 70 œuvres exposées. Figurent parmi les exposants : Yahia, Ammar Farhat, Aly Ben Salem, Jellal Ben Abdallah, El Mekki, Ammara Debbeche, Brahim Dahak, Ali Bellagha, Mohamed Mtimet, Abdelmajid Al Bekri, Sadok Gmach, Safia Farhat, Mostari Chakroun, Hassen Soufy, Ridha Bettaieb, Mohamed Ben Meftah, Nejib Belkhdja, Jellal Kesraoui ,...

150/ 200 €

12

-
[PEINTURE DE TUNISIE]
LEONARDUS / BOUCHERLE / KHAYACHI

Trois ouvrages :
 - [BOUCHERLE, France], "Boucherle aux origines de l'École de Tunis", ed. Cérès, 1997, 145pp.
 - [EL-KATEB BEN ROMDHANE Narriman], "Leonardus, un peintre hollandais en Tunisie", Exposition du 15 Novembre au 5 Décembre 1997, 64pp.
 - [CHELBI, Mustapha], "KHAYACHI Noureddine... Et la lumière... Et l'ombre", Ed. Taj el Molk Khayachi-Ghorbel, 2002, 250pp.

250/ 350 €

13

-
La peinture en Tunisie de 1904-1977
Catalogue de l'exposition « La peinture en Tunisie de 1904 à 1977 », publications du Centre Culturel d'Art Vivant de la Ville de Tunis, juin 1977.

Format à l'italienne, non paginé, 72 illustrations, introduction de Zoubeir Turki et préface de Ali Louati. Bilingue arabe et français. Catalogue de l'exposition inaugurale du Centre Culturel d'Art Vivant de Tunis, rétrospective plus de soixante-dix ans de peinture en Tunisie. 71 exposants et 71 œuvres exposées. Collections publiques et privées. Y figurent les principaux artistes européens (Boucherle, Levy, Berjole, Vergeaud...) actifs en Tunisie, l'École de Tunis (Ali Bellagha, Safia Farhat, Ammar Farhat, Zoubeir Turki...) et artistes tunisiens notamment modernes et contemporains (Nejib Belkhdja, Larnaout, Mahdaoui, Bouabana, Megdiche, Bettaieb, Hassen Soufy)...

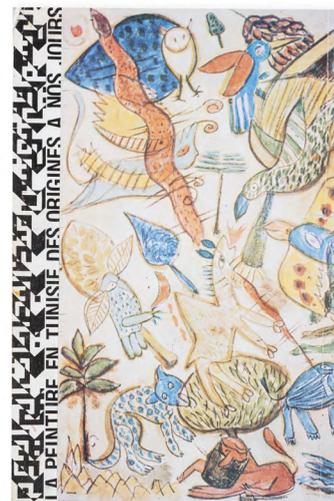
200/ 300 €

14

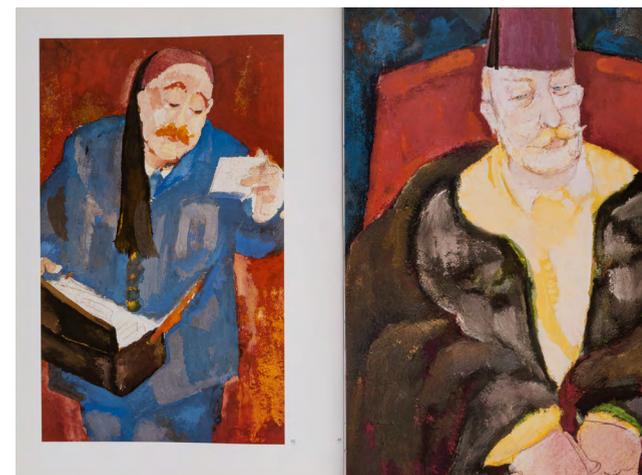
-
Zoubeir TURKI (1924-2009)
Catalogue d'exposition, Musée de la ville de Tunis, Palais Khéreddine, 12 décembre 2000 - 10 février 2001, ed.

Apollonia
 Grand in-folio sous jacq. d'éditeur, 139pp., reproductions couleurs et N&B. Cet ouvrage présente 160 œuvres empruntées à la collection du Musée consacrée à l'artiste Zoubeir Turki. Ces portraits, à l'huile, à la gouache ou à la mine de plomb, réalisés entre 1990 et 2000, sont pour la première fois exposés au Palais Khéreddine. La ville de Tunis rend ainsi hommage au grand artiste. Zoubeir Turki expose peu et c'est la médina qu'il a poétiquement transfigurée qui l'accueille. Son enfance s'est déroulée dans ces architectures de lumières, de couleurs, de visages.

100/ 150 €



15



14



13

15

-
La peinture en Tunisie des origines à nos jours
Catalogue de l'exposition « La peinture en Tunisie des origines à nos jours », le Centre d'Art Vivant de la Ville de Tunis, Musée d'art moderne, Le Belvedere, s.d., ca. 1992

In-folio, broché, 108p, 113 illustrations en noir. Préface en arabe et en français de Ali Louati. Rétrospective sur 90 ans de l'art pictural en Tunisie de son apparition à la fin du XIXème siècle jusqu'au début des années 90. Y figurent les premiers peintres de chevalet (Khayachi), les artistes du « Groupe des 4 » de l'École de Tunis (Boucherle, Lellouche, Corpora, Moses Levy), les orientalistes (Cros, Dabadie, Roubtsoff...), l'École de Tunis (Yahia, Jella Ben Abdallah, Gorgi, Bellagha, Safia Farhat...), le « Groupe des 6 » (Nejib Belkhdja, Rocchegiani, Gmach, Larnaout...), l'art naïf (Meherzia Ghaddab, Baghdadi Chniter...), l'art brutaliste (Hamadi Ben Saad) et des artistes modernes et contemporains tels que Megdiche, Nja Mahdaoui, Rachid Koraichi...
 104 artistes représentés, 104 œuvres reproduites. Biographies pour chaque artiste en arabe. Collections publiques et privées.

Ce catalogue annonce le livre que publiera quelques années plus tard Ali Louati, « L'aventure de l'art moderne en Tunisie ».

200/ 300 €



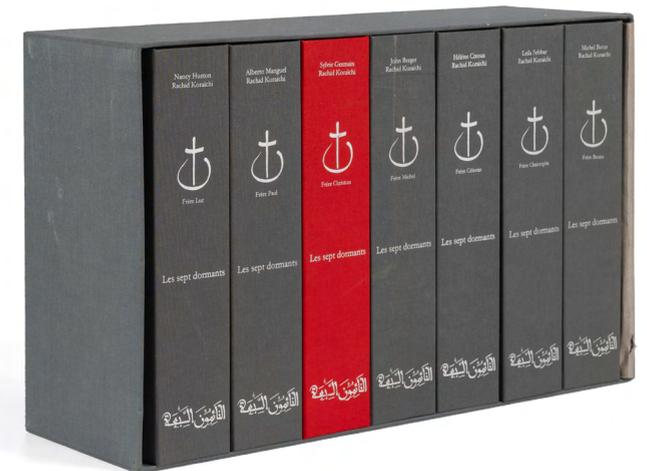
16

16

-
[ART MODERNE TUNISIE]
Trois ouvrages

- Lumières tunisiennes, catalogue d'exposition du 19 mai au 3 septembre 1995, Pavillon des Arts, ed. des Musées de la Ville de Paris, 142pp.
 - Chassé-croisé... Peintures tunisiennes et européennes en Tunisie au XXe siècle", catalogue d'exposition, 64pp.
 - [LOUATI Ali], "L'aventure de l'art moderne en Tunisie", 1997, 262pp.

200/ 300 €



17

Rachid KORAIÛCHI (Algérie, né 1947)
Stèles des 7 dormants. Gravures de Rachid Koraïchi.
[Traduction arabe par Moussa Boukris ; calligraphie par
Abdallah Akar.] Paris, Rachid Koraïchi, 2003.
 7 volumes en feuilles, sous emboîtages et étui commun de l'éditeur.

Ensemble de sept textes de Nancy HUSTON, Alberto MANGUEL, Michel BUTOR, Leïla SEBBAR, John BERGER, Helene CIXOUS et Sylvie GERMAIN publié en hommage aux sept moines du monastère de Tihirine assassinés le 21 mai 1996 par un groupe islamiste, accompagné d'un fascicule explicatif et orné de gravures du peintre et graveur algérien Rachid Koraïchi (né en 1927).

Édition originale illustrée de 14 gravures par volume et tirée à 87 exemplaires numérotés + 10 exemplaires d'artiste et 3 exemplaires hors commerce sur vélin BFK Rivés, tous signés par l'artiste (numéroté 18/100).

 First edition illustrated with 14 engravings per volume, printed in an edition of 87 numbered copies + 10 artist's copies and 3 copies hors commerce on BFK Rivés vellum, all signed by the artist (numbered 18/100).

1 000/2 000 €

17bis

GRIESHABER (H.A.P.) & DAHAK (Brahim).
Num sprechen die kamele. Dusseldorf, Claassen Verlag, 1971.

In-folio oblong, cartonnage illustré en couleurs de l'éditeur. Texte en allemand et en français. Nombreuses linogravures originales en couleurs par Hap Grieshaber et Brahim Dahak à pleine page et dans le texte. Exemplaire numéroté (2843).
État : légères usures à la couverture
32 x 46 cm

La rencontre entre le graveur allemand Hap Grieshaber et le graveur tunisien Brahim Dahak à la fin des années 60 en Allemagne devait aboutir à une exposition commune sur les chameaux à Munich, ce projet n'aboutira pas à la suite de la prise d'otages des jeux olympiques de 1972. L'album constitue la seule trace de collaboration entre ces deux graveurs de renom.
Hap Grieshaber (1909-1981) : artiste allemand pacifiste reconnu pour son travail de la gravure sur bois.
Brahim Dahak (1931-2004) : artiste tunisien, originaire du sud de la Tunisie. Après de nombreux emplois alimentaires et à la suite de sa rencontre avec le peintre Hatem El Mekki, il se familiarise avec l'École de Tunis et parvient à obtenir une bourse d'études en Italie. D'autodidacte, il passera maître, notamment en matière gravure. Ses origines du sud lui firent tôt connaître le chameau auquel il consacra sa première série de gravures.

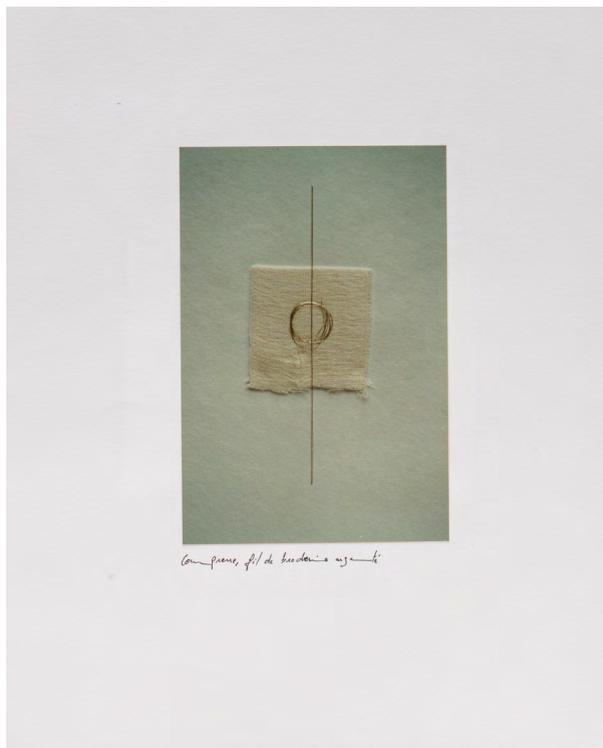
200/ 300 €

18

Safaâ ERRUAS (Tétouan né en 1976)
Portfolio, 2000

Ensemble de 8 feuillets réunis dans un portfolio
- Sparadrap, coton et morceaux d'aiguille sur feuillet de plastique transparent, dans un papier de soie daté, 29 x 23,5 cm
- Collage de papier, rivets et perforations sur papier signé et daté au revers, 29 x 23,5 cm
- Collage de photographie argentique et encre sur papier, deux faces, 29 x 23,5 cm
- Sparadrap et fil doré sur feuillet de plastique transparent, dans un papier de soie daté, 29 x 23,5 cm
- Collage de photographie argentique et encre sur papier, deux faces, 29 x 23,5 cm
- Fil de broderie argenté et perforation sur papier annoté et daté au revers, 29 x 23,5 cm
- Fil de broderie argenté, doré, fils blanc, collage d'aiguille, de coton et de sequin sur papier tissé plié au centre, daté et titré au revers, 29 x 47 cm
- Sparadrap, fil doré et morceau d'aiguille sur papier annoté et daté en bas à gauche, 29 x 23,5 cm

1500/ 2 000 €

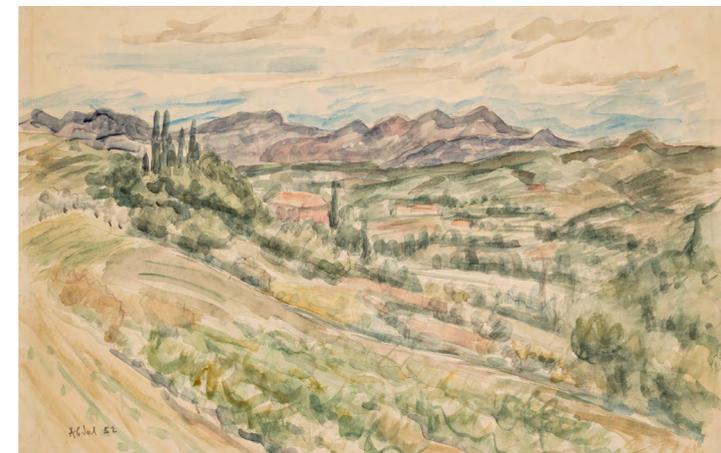


JILANI ABDULWAHAB

SALAMBÔ 1890-1961

Né à Salammbô dans une famille tunisienne aisée en 1889, Jilani Abdelwaheb (1889-1961), dit Abdul, veut devenir peintre. Après des études dans le prestigieux Collège Eton à Brighton, proche de la banlieue de Londres, il arrive à Paris en 1911 et fréquente l'atelier de Jean Paul Laurens. Attiré par le fauvisme et la modernité de Cézanne, Abdul Wahab se retrouve étroitement mêlé au mouvement de l'École de Paris. En 1912, Abdelwaheb Jilani est le premier Tunisien à exposer ses œuvres au Salon Tunisien qui a ouvert ses portes en 1894 et qui a accueillie les pionniers de la peinture tunisienne. Il expose également dans les années 1920 au Salon d'Automne, au Salon des Tuileries ainsi qu'au Salon Tunisien. Il fréquente des artistes aussi différents que Picasso et Ortiz de Zarate, Papazoff, Cingria et Pascin, et bien sûr Modigliani qu'il connaît depuis 1912 et dont il est un des amis fidèles. Le portrait d'Abdul Wahab assis devant un guéridon, est croqué par Modigliani en 1916. Ses œuvres sont extrêmement rares, la majorité ayant été léguée par sa femme Beppo à la cité de Villa del Rio, près de Cordoue en Andalousie.

Born in Salammbô to a well-to-do Tunisian family in 1889, Jilani Abdelwaheb (1889-1961), known as Abdul, wanted to become a painter. After studying at the prestigious Eton College in Brighton, near the outskirts of London, he arrived in Paris in 1911 and frequented the studio of Jean Paul Laurens. Attracted by Fauvism and the modernity of Cézanne, Abdul Wahab found himself closely involved with the École de Paris movement. In 1912, Abdelwaheb Jilani was the first Tunisian to exhibit his work at the Salon Tunisien, which had opened in 1894 and welcomed the pioneers of Tunisian painting. In the 1920s, he also exhibited at the Salon d'Automne, the Salon des Tuileries and the Salon Tunisien. He frequented artists as diverse as Picasso and Ortiz de Zarate, Papazoff, Cingria and Pascin, and of course Modigliani, whom he had known since 1912 and of whom he was a faithful friend. The portrait of Abdul Wahab seated in front of a pedestal table was sketched by Modigliani in 1916. His works are extremely rare, the majority having been bequeathed by his wife Beppo to Villa del Rio, near Cordoba in Andalusia.



19

-

Jilani ABDULWAHAB, dit Abdul (Salambô, 1890-1961)

Coquelicots, (19) 60

Aquarelle

21,5 x 13,5 cm à vue.

Signé et daté en bas à droite.

Dédié à Madame L. Gardon en bas à gauche.

Provenance :

Collection particulière, France.

Watercolour

Signed and dated lower right.

Dedicated to Madame L. Gardon lower left.

400/ 500 €

20

-

Jilani ABDULWAHAB, dit Abdul (Salambô, 1890-1961)

Crestet, 1954

Aquarelle et crayon

32,5 x 49,6 cm

Signé, daté, situé en bas à droite.

Provenance :

Collection particulière, France.

Watercolour and pencil

Signed, located and dated lower right.

1 500/ 2 000 €

21

-

Jilani ABDULWAHAB, dit Abdul (Salambô, 1890-1961)

Paysage, 1952

Aquarelle et crayon

32,5 x 50 cm

Signé et daté en bas à gauche.

Provenance :

Collection particulière, France.

Watercolour and pencil

Signed and dated lower left.

1 500/ 2 000 €

Millon, Art Moderne, 21 novembre 2014, lot 61. Amadeo MODIGLIANI (Livourne 1884 - Paris 1920) Portrait d'Abdul Wahab assis devant un guéridon, 1916



ABDELAZIZ GORGI

TUNIS 1908 - 2008

Né en 1928, au cœur de la Médina de Tunis, Abdelaziz Gorgi étudie à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis en 1949, puis rejoint l'École de Paris où il poursuit sa carrière artistique au sein de l'atelier Plisson et l'atelier Fernand Léger. Dès son retour à Tunis, il s'implique et s'engage avec quelques peintres tels que Ammar Farhat, Yahia Turki, Jellal b. Abdallah et Pierre Boucherle à la création d'un courant artistique de la peinture tunisienne, l'École de Tunis. Ce nouveau courant regroupe des artistes qui échangent leurs idées novatrices et revendiquent un art authentiquement tunisien au travers d'œuvres engagées mettant en valeur le patrimoine et la culture populaire traditionnelle de la Tunisie. L'œuvre de Gorgi est très diverse et prolifique; elle regroupe aussi bien la peinture à l'huile, l'aquarelle, la tapisserie, la céramique, la sculpture que le dessin, son œuvre est à l'image d'une vie riche et pleine, un travail de diversité des techniques qui permet la mise en avant d'un langage plastique sous plusieurs formes et dont la source principale d'inspiration a été la population tunisienne et Sidi Bou Said. "...Abdelaziz Gorgi a su au cours de sa vie d'artiste produire une œuvre complexe qui a fortement contribué à réinventer en profondeur le narratif traditionnel tunisien à travers l'originalité de son approche et de sa technique." De 1959 à 1983, il enseigne le dessin, la céramique et la peinture à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis. En 1973, il crée sa propre galerie d'art, baptisée Galerie Gorgi, à Tunis. Il exposera en Tunisie et à l'étranger et restera l'une des figures les plus marquantes de la culture en Tunisie.

Born in 1928, in the heart of the Medina of Tunis, Abdelaziz Gorgi studied at the Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis in 1949, then joined the École de Paris where he pursued his artistic career in the Plisson and Fernand Léger studios. As soon as he returned to Tunis, he became involved with a number of painters, including Ammar Farhat, Yahia Turki, Jellal b. Abdallah and Pierre Boucherle in the creation of an artistic movement in Tunisian painting, the Tunis School. This new movement brought together artists who shared their innovative ideas and demanded an authentically Tunisian art through committed works that highlighted Tunisia's heritage and traditional popular culture. Gorgi's work is highly diverse and prolific, encompassing oil painting, watercolour, tapestry, ceramics, sculpture and drawing. His work reflects a rich and full life, a diversity of techniques that allow him to put forward a plastic language in several forms, whose main source of inspiration has been the Tunisian population and Sidi Bou Said. "Over the course of his life as an artist, Abdelaziz Gorgi has produced a complex body of work that has made a major contribution to the reinvention of traditional Tunisian narrative through the originality of his approach and technique. From 1959 to 1983, he taught drawing, ceramics and painting at the Institut Supérieur des Beaux-Arts in Tunis. In 1973, he set up his own art gallery, Galerie Gorgi, in Tunis. He exhibited in Tunisia and abroad and remained one of the most important figures in Tunisian culture.

22

-
Abdelaziz GORGI (Tunis 1908 - 2008)
Nu féminin, (19)49

Dessin à la plume
39,5 x 29 cm à vue
Signé, daté en Arabe et en Français, en
bas à droite.

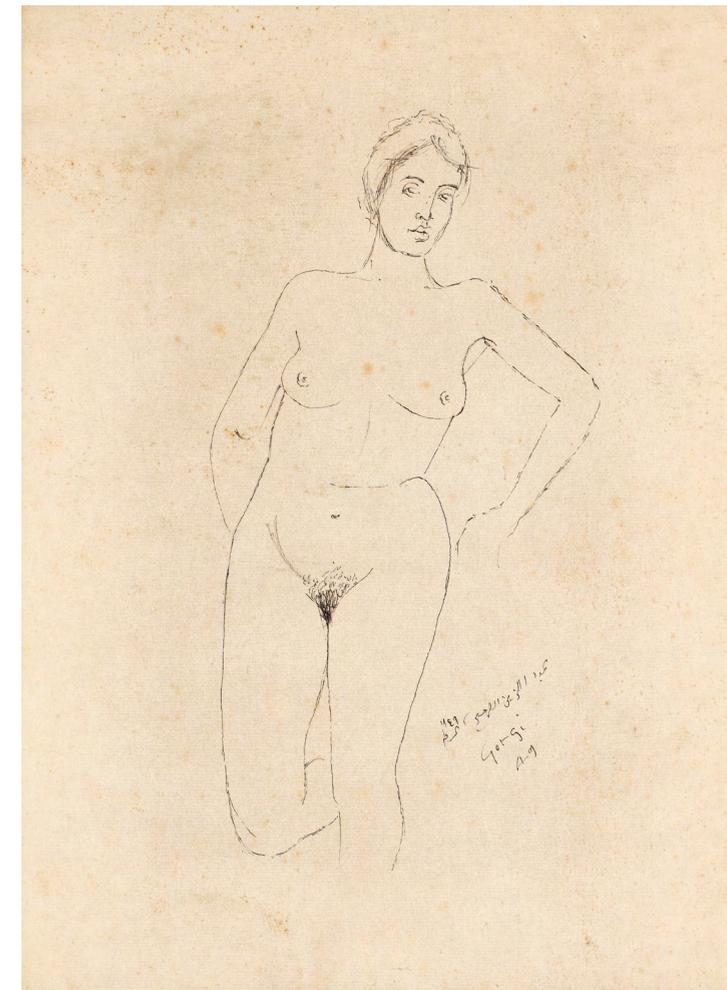
Ce croquis est réalisé en 1949, lorsqu'il est étudiant à l'École des Beaux Arts de Tunis.

Provenance :
Collection particulière, France.

Ink drawing
Signed and dated in Arabic and French,
lower right.

This sketch was made in 1949, when he was student at the Ecole des Beaux Arts in Tunis.

1 000/ 1 200 €



23

-
Abdelaziz GORGI (Tunis 1908 - 2008)
Composition

Plaque gravée pour édition
13.5 x 29 cm

800/ 1 000 €





M'HAMED ISSIAKHEM

TABOUDOUCHT 1928 - 1985



Anissa Bouayed écrit

« Le peintre M'hamed Issiakhem œuvrera sa vie entière à exhumer l'âme de son peuple, à en révéler la vérité profonde au travers des visages et des textures qui les entourent. Il luttera sans relâche contre le snobisme dans l'art, contre cet entre soi occupé à de longs bavardages autour d'œuvres supposées trop complexes pour être comprises par le peuple. »

M'hamed Issiakhem,

Exposition hommage du 1er décembre 2010 au 31 janvier 2011, Fiac 2010.

M'hamed Issiakhem est né le 17 juin 1928 en grande Kabylie, dans une famille de commerçants relativement aisés, où il vit une enfance heureuse et épanouie malgré un arrachement précoce à sa terre natale et à sa mère qui marquera son œuvre. Cette sérénité vole en éclat en 1943, lorsque M'hamed Issiakhem s'empare d'une grenade issue d'un dépôt américain, encouragé certainement par ses camarades scouts dont il a été le volontaire désigné. Il apporte cette grenade, supposée être dégoupillée et inoffensive, au domicile familial et la manipule, entouré de ses proches. L'arme explose et provoque la mort de deux de ses jeunes sœurs, de son neveu, et blesse trois autres membres de sa famille. M'hamed en sort vivant, mais grièvement blessé et amputé du bras gauche, d'une phalange à l'index. Cet événement tragique aura un impact considérable sur l'homme et son œuvre, et marquera le début du second épisode de séparation avec sa mère. Ecrasé par une culpabilité sans cesse plus pesante à mesure qu'il se remet et prend conscience de la désolation laissée par l'explosion, il lui faut affronter le regard d'une mère en deuil, d'un père en deuil de ses ambitions pour son fils aîné, et les regards pesants et compatissants de l'entourage. Il essaye de retrouver sa place sans y parvenir, et finit par quitter le domicile familial et prend un train pour Alger en 1947. Il a alors dix-huit ans, et c'est ainsi à Alger et parmi des proches, que débute sa vie d'adulte.

Soucieux de se prouver, ainsi qu'aux siens, qu'il n'était pas réductible à son handicap et qu'il pouvait s'assumer financièrement, il envisage d'exploiter son don pour le dessin, un don qu'une infirmière avait contribué à révéler lors de son hospitalisation en lui procurant des feuilles et des crayons. Il s'inscrit à la Société des beaux-arts. Très vite remarqué pour ses capacités, il rejoint par la suite l'École nationale des Beaux-Arts d'Alger où il décroche les premiers prix d'enluminure, de céramique, de gravure; les seconds prix de ronde-bosse, d'académie, de peinture (académie dessinée et académie peint), de modèle vivant dessiné; les deuxièmes mentions en torse dessiné et en portrait peint. Il prend également des cours chez le miniaturiste Omar Racim. Il obtient dans les années 50 une bourse qui lui permet de suivre des cours à Paris, où il est élève à l'École Nationale des Beaux-arts de 1953 à 1958. M'hamed Issiakhem ne cesse alors de peindre, tout en étant militant au FLN à partir de 1956. Recherché par les autorités françaises, il s'exile en RDA en 1959, expose à la galerie Doniistras de Leipzig. Pensionnaire éclair en 1962 de la Casa Velasquez de Madrid, il rejoint Alger au moment de l'Indépendance.

Membre Fondateur de l'Union Nationale Des Arts Plastiques (UNAP) en 1963, il anime un atelier en 1964 à l'École Nationale d'Architecture et des Beaux Arts d'Alger, enseigne à l'École des Beaux Arts d'Oran en 1966, et à l'École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger, en 1971. Il est primé à de nombreuses occasions au cours des années qui suivent l'Indépendance : Prix spécial du Jury au Caire en 1967; Prague, Tachkent et Cannes, en 1968, pour la réalisation des décors de « Poussières de Juillet » et « La voie de Slim Riad » ; Premier prix au Festival Culturel Panafricain en 1969 ; médaille d'or de la foire internationale d'Alger en 1973 ; 1er prix de l'académie Simba de Rome en 1980 ; médaille du Vatican en 1982 ; médaille Gueorgui Dimitrov à Sofia en 1983... Il meurt d'un cancer en Décembre 1985 à Bainem (Près d'Alger).



Anissa Bouayed writes:

"The painter M'hamed Issiakhem worked all his life to unearth the soul of his people, to reveal their profound truth through the faces and textures that surround them. He fought relentlessly against snobbery in art, against this 'entre soi' busy with long chats about works supposedly too complex to be understood by the people"

in M'hamed Issiakhem,

Tribute exhibition from December 1st 2010 to 31 January 2011, Fiac 2010.

M'hamed Issiakhem was born on 17 June 1928 in Greater Kabylia, into a family of relatively well-off shopkeepers, where he had a happy and fulfilled childhood despite an early uprooting from his native land and his mother that would mark his work. This serenity was shattered in 1943, when M'hamed Issiakhem seized a grenade from an American depot, no doubt encouraged by his fellow scouts, for whom he was the designated volunteer. He took this grenade, which was supposed to be unplugged and harmless, to the family home and handled it, surrounded by his family. The weapon exploded, killing two of his younger sisters and his nephew, and injuring three other family members. M'hamed survived, but was seriously injured and had to have his left arm amputated, along with a phalanx in his index finger. This tragic event had a considerable impact on the man and his work, and marked the beginning of the second episode of separation from his mother. Crushed by an ever-increasing sense of guilt as he recovers and realises the desolation left by the explosion, he has to face the gaze of a grieving mother, a father grieving over his ambitions for his eldest son, and the heavy, compassionate gazes of those around him. He tried to find his place, but was unable to do so, and ended up leaving the family home and taking a train to Algiers in 1947. He was eighteen at the time, and it was in Algiers and among close friends that his adult life began.

Keen to prove to himself and his family that he was not reducible to his disability and that he could support himself financially, he considered exploiting his gift for drawing, a gift that a nurse had helped to reveal during his hospitalisation by providing him with sheets of paper and pencils. He joined the Société des beaux-arts. Quickly noticed for his abilities, he went on to join the National School of Fine Arts in Algiers, where he won first prizes in illumination, ceramics and engraving; second prizes in ronde-bosse, academy, painting (drawn academy and painted academy) and drawn live model; second mentions in drawn torso and painted portrait. He also took classes with the miniaturist Omar Racim. In the 1950s, he was awarded a grant to study in Paris, where he attended the Ecole Nationale des Beaux-arts from 1953 to 1958. M'hamed Issiakhem never stopped painting, while at the same time becoming an activist in the FLN from 1956. Wanted by the French authorities, he went into exile in the GDR in 1959 and exhibited at the Doniistras gallery in Leipzig. A lightning resident at the Casa Velasquez in Madrid in 1962, he returned to Algiers at the time of independence.

A founding member of the Union Nationale Des Arts Plastiques (UNAP) in 1963, he ran a workshop in 1964 at the Ecole Nationale d'Architecture et des Beaux-Arts in Algiers, taught at the Ecole des Beaux Arts in Oran in 1966, and at the Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme in Algiers in 1971. He won numerous awards in the years following independence: Special Jury Prize in Cairo in 1967; Prague, Tashkent and Cannes, in 1968, for the sets of 'Poussières de Juillet' and 'La voie de Slim Riad'; First Prize at the Pan-African Cultural Festival in 1969; Gold Medal at the Algiers International Fair in 1973; 1st Prize at the Simba Academy in Rome in 1980; Vatican Medal in 1982; Georgi Dimitrov Medal in Sofia in 1983. He died of cancer in December 1985 in Bainem (near Algiers).



Toute en verticalité, cette oeuvre représente un couple hiératique, dans un espace étroit où la femme, véritable colonne vertébrale de l'oeuvre, se situe en retrait et au-dessus de l'homme. Un délicat équilibre des forces s'établit dans cette composition aux tons sourds où le rouge des coiffes - unique touche de couleurs - lie les deux personnages, tout comme la clarté qui frappe leur visage.

Ici, l'artiste peint les liens puissants et intimes de deux âmes unies, véritable allégorie du père et de la mère, de l'homme et de la femme algériens, et révèle la capacité d'un couple / d'un peuple à se tenir debout, même dans la souffrance.

This vertical work depicts a hieratic couple in a narrow space where the woman, the backbone of the work, stands back and above the man. A delicate balance of forces is established in this composition of muted tones, where the red of the headdresses - the only touch of colour - binds the two figures together, as does the clarity of their faces.

Here, the artist paints the powerful and intimate bonds of two united souls, a veritable allegory of father and mother, of the Algerian man and woman, and reveals the ability of a couple / a people to stand together, even in the midst of suffering.

24

-

M'hamed ISSIAKHEM
(Taboudoucht 1928 - Alger 1985)
Couple

Huile sur panneau
128 x 41,5 cm
Signé en bas à gauche Issiakhem

Provenance :
Collection particulière française, don de
l'artiste en juin 1974.

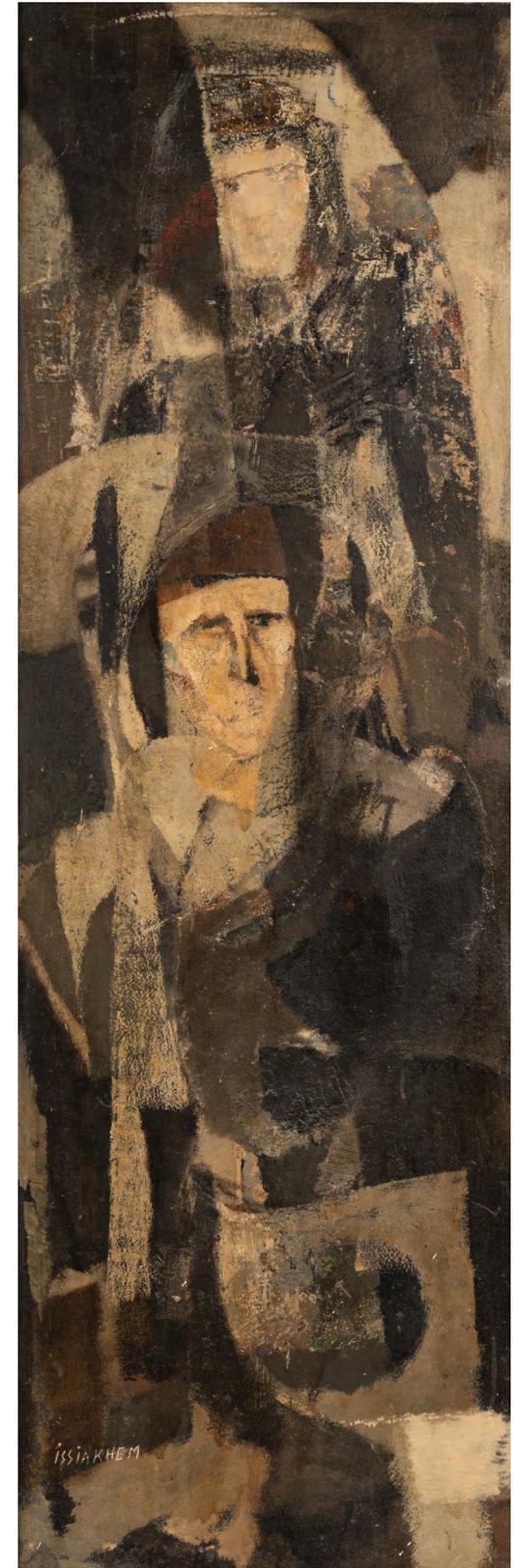
Nous remercions la famille de l'artiste d'avoir
confirmé l'authenticité de l'oeuvre.

Oil on panel
Signed lower left

Provenance :
French private collection, gift from the artist,
in June 1974.

We would like to thank the artist's family for
confirming the authenticity of the work.

25 000/ 30 000 €





HASSAN EL GLAOUI

MARRAKECH 1923 - 2018

Issu d'une grande famille de guerriers berbères de l'Atlas, Hassan El Glaoui est le fils aîné du dernier pacha du Maroc, Thami et de Lalla Zineb El Mokri, fille du grand vizir El Mokri. Pionnier de la peinture moderne de son pays, il est bercé dès son plus jeune âge dans un univers fait de traditions ancestrales, d'où il s'évade par le dessin et la peinture. Il cultive son goût pour les arts en secret, par crainte du jugement familial, jusqu'à ce que le premier ministre britannique, Winston Churchill, ainsi que le fondateur du Museum of Modern Art de New York, le général Goodyear, découvrent ses œuvres et l'encouragent à poursuivre dans cette voie. Hassan El Glaoui est alors envoyé en France, à la fin des années 1940 et y restera une quinzaine d'années. Il y fréquente les cours de Jean Souverbie, à l'École des Beaux-Arts de Paris, ainsi que l'atelier de la peintre Emilie Charmy. Sa première exposition personnelle a lieu en 1950 à Paris, suivie par celle de New York en 1952. En 1957, il participe à la 2ème Biennale d'Alexandrie et en 1963 à l'exposition «Deux mille ans d'art au Maroc», à la galerie Charpentier à Paris. A partir de 1964, après une rencontre avec le prince Moulay Abdallah, il s'installe définitivement au Maroc. Ses œuvres les plus emblématiques représentent des chevaux et cavaliers, en pleine cavalcade, à l'occasion notamment de fantasias. Le cheval est pour El Glaoui une passion, dont il maîtrise l'anatomie et le mouvement. Par ailleurs, le rôle et la fonction de son père font de lui un témoin privilégié de la vie publique de la cour, et notamment du Roi, dont il représente certaines sorties publiques.

Hassan El Glaoui was born into a large family of Berber warriors from the Atlas mountains, the eldest son of the last pasha of Morocco, Thami, and of Lalla Zineb El Mokri, daughter of the grand vizier El Mokri. A pioneer of modern painting in his country, he was immersed from an early age in a world of ancestral traditions, from which he escaped through drawing and painting. He cultivated his taste for the arts in secret, for fear of family judgement, until the British Prime Minister, Winston Churchill, and the founder of the Museum of Modern Art in New York, General Goodyear, discovered his work and encouraged him to pursue it. Hassan El Glaoui was sent to France at the end of the 1940s, where he stayed for some fifteen years. He attended Jean Souverbie's classes at the Ecole des Beaux-Arts in Paris, as well as the studio of the painter Emilie Charmy. His first solo exhibition was in Paris in 1950, followed by one in New York in 1952. In 1957, he took part in the 2nd Alexandria Biennial and in 1963 in the exhibition "Two thousand years of art in Morocco" at the Charpentier gallery in Paris. In 1964, after a meeting with Prince Moulay Abdallah, he settled permanently in Morocco. His most emblematic works depict horses and riders in full cavalcade, particularly at fantasias. Horses were a passion for El Glaoui, and he mastered their anatomy and movement. In addition, his father's role and function made him a privileged witness to the public life of the court, and in particular the King, whose public outings he depicted.

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2010 « rétrospective 60 ans de peinture », Attijariwafa Bank, Casablanca
- 2009 « Pacha de l'art », rempart Galerie, Marrakech
- 2005 Matisse art Gallery, Marrakech
- 1993 Exposition dans la Maison de la Presse, Londres, G.B.
- 76-04 Hammer Galleries, New York, Etats-Unis
- 1976 Galerie Venise cadre, Casablanca
- 1975 Galerie V, Paris, France
- 1973 Vernissage à l'hôtel de la Tour Hassan, Rabat
- 70-73 Le savouroux, Casablanca
- 1969 Galerie Isy Brachot, Bruxelles, Belgique Tryon Galleries, Londres, G.B.
- Vernissage à l'hôtel de la Tour Hassan, Rabat
- Centre Culturel International, Hammamet, Tunisie
- 1968 Upper Grosvenor Galleries, Londres, G.B.
- 1967 Hammer Galleries, New York, Etats-Unis
- 1965 Galerie Pierre carrez, Paris, France
- 1964 Galerie Jean Berthier, Marseille, France
- Vernissage à l'hôtel El Mansour, Casablanca
- 1963 Galerie Jeanne castel, Paris, France
- 59-63 Galerie Petrides, Paris, France
- 1951 Wildenstein Gallery, New York, Etats-Unis
- 1950 Galerie André Weil, Paris, France



"Cet homme discret est un aristocrate de l'ellipse ; les couleurs tracées par une main légère transmettent un regard limpide, une vision intemporelle rendue aux subtilités du trait, à l'espace à peine esquissé où se meuvent des chevaux et des hommes qui ne sont pas forcément des cavaliers mais des suggestions pour que l'esprit rêve aux cavaliers juchés sur des chevaux ailés comme dans la mythologie. (...) Cette peinture ne raconte pas, elle ne double pas la réalité, elle est silence et admiration de ce silence établis entre l'artiste et le monde. Mais cette manière contenait déjà la maîtrise et la liberté qu'illustre aujourd'hui le travail sur le mouvement et les couleurs dans un espace non précisé, non daté, parce qu'éternel."

Ainsi rendait hommage à l'artiste, Tahar Ben Jelloun, in Le Point, 22 Juin 2018.

"This discreet man is an aristocrat of the ellipse; the colours traced by a light hand convey a limpid gaze, a timeless vision rendered in the subtleties of the line, in the barely sketched space where horses and men move, not necessarily riders but suggestions for the mind to dream of riders perched on winged horses as in mythology. (...) This painting does not narrate, it does not double reality, it is silence and admiration of this silence established between the artist and the world. But this style already contained the mastery and freedom that today's work on movement and colour illustrates in an unspecified, undated space, because it is eternal.

Thus paid tribute to the artist, Tahar Ben Jelloun, in Le Point, 22 June 2018.

Cet extrait dit tout de l'élégance magnétique des oeuvres de Hassan El Glaoui. Au cours de sa vie, il réalisera 537 oeuvres, majoritairement inspirée par le mouvement du cheval. Au cours de sa vie, le traitement de ce thème récurrent évolue. La présente oeuvre se distingue par une palette spécifique, de rehauts de couleurs douces sur des chevaux aux robes contrastées noires et blanches. Ils se distinguent sur un fond nuancé, propre aux oeuvres précoces de l'artiste tandis que par la suite, il choisira des fonds plus denses, aux couleurs vives, sur lesquels le trait blanc se détache par opposition.

This extract says it all about the magnetic elegance of Hassan El Glaoui's work. Over the course of his life, he produced 537 works, mostly inspired by the movement of the horse. Over the course of his life, his treatment of this recurring theme evolved. The present work is distinguished by a specific palette of soft colour highlights on horses in contrasting black and white coats. They stand out against a shaded background, typical of the artist's early works, whereas later he would choose denser backgrounds in bright colours, against which the white line stands out in contrast.



25

-
Hassan EL GLAOU
(Maroc, 1923 - 2018)
Cavaliers

Gouache sur papier
49 x 64 cm à la vue
Signé en bas à droite

Nous remercions la famille de l'artiste
d'avoir confirmé l'authenticité de l'oeuvre.
Un certificat pourra être édité
à la charge de l'acquéreur.

Provenance :

Collection particulière française, avant 1975.

Gouache on paper
49 x 64 cm on view
Signed lower right

We would like to thank the artist's family
for confirming the authenticity of the work.
A certificate may be issued at the buyer's
expense.

8 000 / 12 000 €



26

-

Hassan EL GLAUI
(Maroc, 1923 - 2018)

Fantasia

Gouache sur papier.
23 x 30 cm à vue
Signé en bas à droite.

Nous remercions les ayants-droits de l'artiste d'avoir confirmé l'enregistrement de cette oeuvre dans leurs archives. Un certificat, à la charge de l'acquéreur, pourra être délivré.

Provenance :

Collection particulière, acquis au Maroc dans les années 90.

Gouache on paper.
Signed lower right.

We would like to thank the artist's heirs for confirming the registration of this work in their archives. A certificate may be issued at the purchaser's expens.

2 000/ 3 000 €

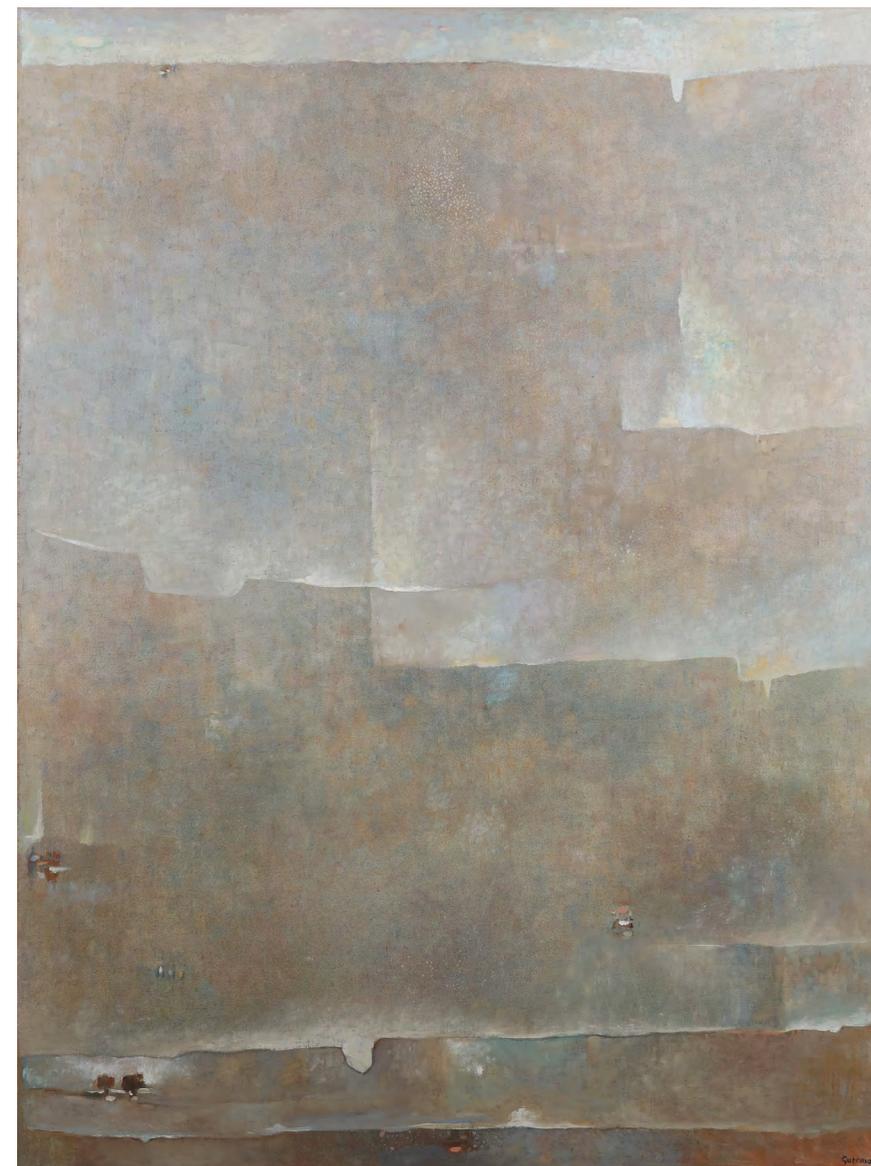


ABDELKADER GUERMAZ

MASCARA 1919-1996

Reconnu comme un des peintres non-figuratifs majeurs de l'art algérien de la seconde moitié du XXe siècle, Guermaz appartient à la génération des fondateurs de la peinture algérienne moderne, avec Khadda, Benanteur et Aksouh. Ses tableaux abstraits expriment les sensations et les émotions de l'artiste, grâce à des lignes enchevêtrées et des taches colorées. Abdelkader Guermaz fut élève de l'École des Beaux-arts d'Oran. Entre 1940 et 1955 il s'intéresse à la conception figurative des Peintres de la Réalité poétique. Remarqué pour son talent précoce par Robert Martin, ses toiles côtoient à la galerie Colline à Oran celles d'artistes algériens et européens d'Algérie, mais aussi celles de Picasso à Bernard Buffet. Vers 1955 il s'oriente progressivement vers l'abstraction, comme d'autres peintres de sa génération attentifs à l'exemple que leur donne l'avant-garde parisienne. Il s'établit à Paris à l'automne de 1961. Guermaz participe à l'exposition Peintres algériens à Alger le 1er novembre 1963, suivie par celle du même nom en 1964 au Musée des Arts Décoratifs à Paris, puis aux Salons de l'UNAP de 1964 et de 1974. Guermaz s'engage à la fin des années 60 dans une double démarche picturale et spirituelle à la recherche de la lumière. Bientôt des signes surgiront de la toile blanche, taches de couleur ponctuelles, plans étagés, reliefs, « paysages » qui peu à peu prendront un caractère « symbolique ». Il y célébrera son Unité, au sein de laquelle sont indissolublement liés deux mondes, le monde spirituel et le monde sensible, selon la conception du soufisme qu'il partage. Il recevra l'appui de la galerie Entremonde pendant près de dix années jusqu'en 1981, et sera invité à participer à des Salons internationaux, à Tokyo en 1972, à Téhéran en 1974, à Tunis en 1980, à Londres en 1981, et créera des cartons de tapisserie pour l'aéroport de Riyad en Arabie Saoudite. Mise en pleine lumière son œuvre obtiendra la reconnaissance du public et de la critique. Témoignage de sa notoriété, l'œuvre de Guermaz entre dans de nombreuses collections publiques, tels que les musées des Beaux Arts d'Alger et d'Oran, à Paris le Fonds National et le Fonds Municipal d'Art Contemporain, le Centre Culturel Algérien, et l'Institut du Monde Arabe, puis au Centre Pompidou, ainsi que dans un grand nombre de collections privées en Europe, au Canada, aux Etats-Unis, en Iran, au Japon et au Moyen-Orient. Ses tableaux sont aujourd'hui rares sur le marché de l'art et apparaissent peu souvent en salle des ventes.

Recognised as one of the major non-figurative painters of Algerian art in the second half of the 20th century, Guermaz belongs to the generation of founders of modern Algerian painting, along with Khadda, Benanteur and Aksouh. His abstract paintings express the artist's sensations and emotions, using tangled lines and coloured patches. Abdelkader Guermaz was a student at the Oran School of Fine Arts. Between 1940 and 1955 he became interested in the figurative approach of the Painters of Poetic Reality. Noticed for his precocious talent by Robert Martin, his paintings rubbed shoulders at the Colline gallery in Oran with those of Algerian and European artists from Algeria, as well as those of Picasso and Bernard Buffet. Around 1955 he gradually moved towards abstraction, like other painters of his generation, attentive to the example set by the Parisian avant-garde. He settled in Paris in the autumn of 1961. Guermaz took part in the Peintres algériens exhibition in Algiers on 1 November 1963, followed by the exhibition of the same name in 1964 at the Musée des Arts Décoratifs in Paris, and then at the UNAP exhibitions in 1964 and 1974. At the end of the 1960s, Guermaz embarked on a two-pronged pictorial and spiritual quest for the light. Soon signs would emerge from the white canvas, occasional patches of colour, layered planes, reliefs, "landscapes" that would gradually take on a "symbolic" character. In them, he would celebrate his Unity, within which two worlds, the spiritual world and the sensible world, are indissolubly linked, according to the concept of Sufism that he shared. He was supported by the Entremonde gallery for almost ten years until 1981, and was invited to take part in international exhibitions in Tokyo in 1972, Tehran in 1974, Tunis in 1980, London in 1981, and created tapestry cartoons for Riyadh airport in Saudi Arabia. As his work came to the fore, it won him public and critical acclaim. As proof of his fame, Guermaz's work found its way into numerous public collections, such as the Fine Arts museums in Algiers and Oran, the Fonds National and Fonds Municipal d'Art Contemporain in Paris, the Algerian Cultural Centre and the Institut du Monde Arabe, then the Centre Pompidou, as well as a large number of private collections in Europe, Canada, the United States, Iran, Japan and the Middle East. Today, his paintings are rare on the art market and rarely appear in auction rooms.



27

-
Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919-1996)
Voeux d'astralité, (79)
Huile sur toile
98 x 130 cm
Signé et daté

Oil on canvas
Signed, titled and dated.

The work is referenced in the artist's catalogue raisonné, under number 0841.

L'oeuvre est référencée au catalogue raisonné de l'artiste, sous le numéro 0841.

5 000/ 8 000 €



NJA MAHDAOUI

TUNIS 1937

Des lettres mais pas de mots. Des signes mais pas de sens. Nja Mahdaoui « utilise les signes arabes pour leur beauté esthétique », pas pour ce qu'ils représentent. « J'ai libéré la lettre de sa signification », explique le plasticien tunisien. Sur des toiles de lin, des peaux et des sérigraphies, Nja Mahdaoui, artiste passionné par toutes les disciplines du signe, a soigneusement évité les mots - une approche qui lui a été reprochée par quelques puristes de la calligraphie. Mais Mahdaoui est plasticien. Il n'a pas fréquenté l'une des célèbres écoles de calligraphie classique qui entretiennent, d'Istanbul à Tunis, cette tradition graphique née au VIIe siècle avec la naissance de l'islam. La calligraphie fut l'art d'écrire de manière stylisée le Coran, avant de s'inviter dans les documents administratifs et d'autres champs non religieux de la langue. Depuis les années 1980, la calligraphie classique jouit d'un regain d'intérêt, tandis que les artistes contemporains s'en sont également emparés. Les outils d'écriture se multiplient aux côtés du traditionnel calame - une plume de roseau -, et la couleur explose, comme chez Nja Mahdaoui, alors qu'elle est peu présente dans la calligraphie classique. D'autres artistes contemporains, à l'instar de l'Iranien Charles Hossein Zenderoudi, utilisent les lettres arabes dans leurs œuvres sans qu'elles composent pour autant des mots ou des phrases. Constance Desloire, "Des signes et des lettres, Le plasticien tunisien Nja Mahdaoui réinvente la calligraphie en dépouillant les lettres de leur signification. Un art qui jouit d'un regain d'intérêt.", 22 décembre 2010.

Letters but no words. Signs but no meaning. Nja Mahdaoui "uses Arabic signs for their aesthetic beauty", not for what they represent. "I've freed the letter from its meaning," explains the Tunisian artist. On linen canvases, skins and silkscreens, Nja Mahdaoui, an artist with a passion for all the disciplines of the sign, has carefully avoided words - an approach that has been criticised by some calligraphy purists. But Mahdaoui is a visual artist. He did not attend one of the famous schools of classical calligraphy which, from Istanbul to Tunis, maintain this graphic tradition born in the seventh century with the birth of Islam. Calligraphy was the art of writing the Koran in a stylised manner, before invading administrative documents and other non-religious areas of language. Since the 1980s, there has been a revival of interest in classical calligraphy, and contemporary artists have also taken it up. More and more writing tools are being used alongside the traditional calame - a reed quill - and colour is exploding, as in the work of Nja Mahdaoui, which is rarely used in classical calligraphy. Other contemporary artists, such as the Iranian Charles Hossein Zenderoudi, use Arabic letters in their work without actually composing words or sentences. Constance Desloire, "Des signes et des lettres, The Tunisian visual artist Nja Mahdaoui reinvents calligraphy by stripping letters of their meaning. An art that is enjoying a revival", 22 December 2010.

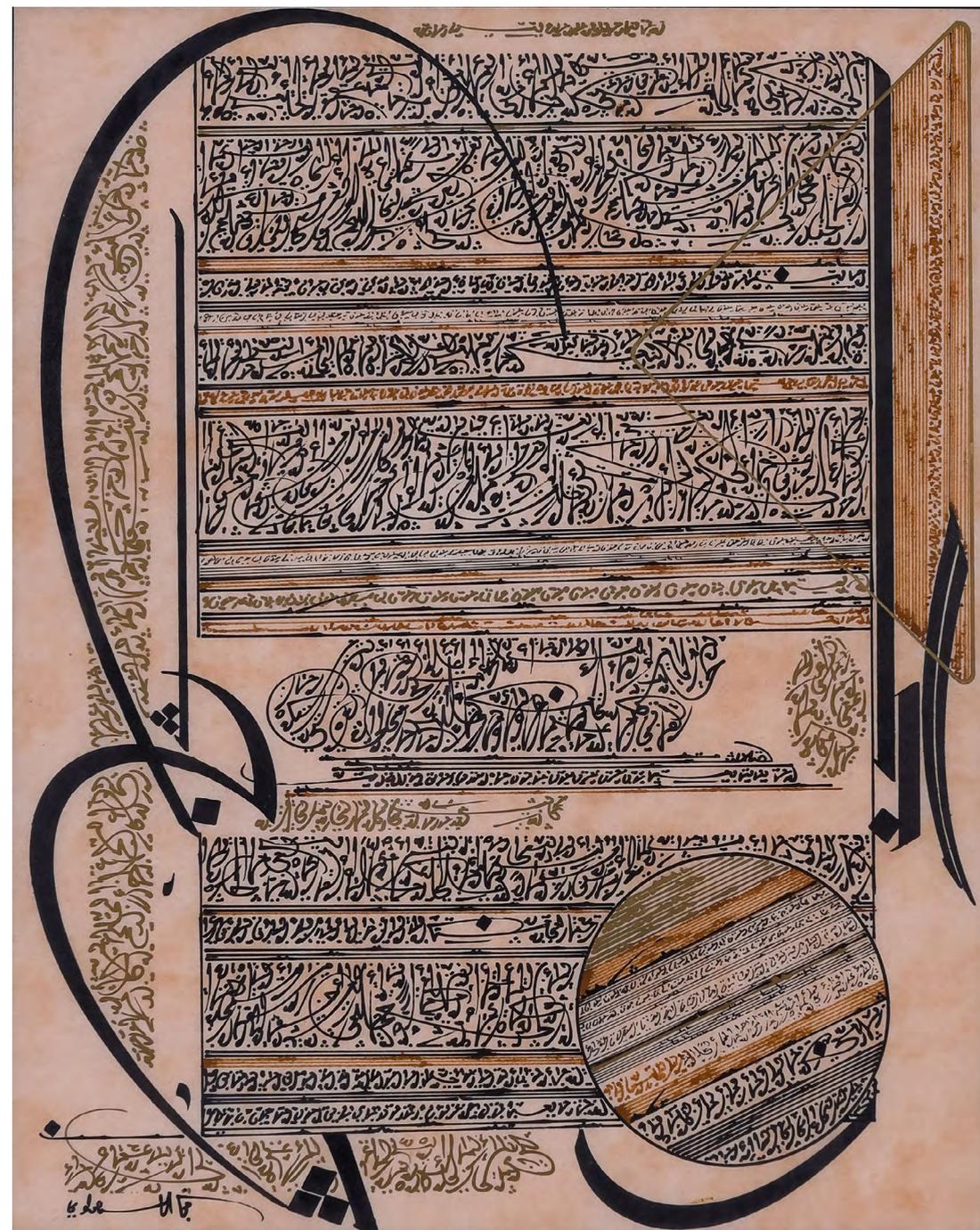
28

-
Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)
Composition calligraphique
Encre et or sur parchemin
29 x 23.5 à vue

Provenance :
Collection espagnole.

Ink & gold on vellum

3 000/ 5 000 €





BAYA

BORDJ EL KIFFAN 1931-1998

Née en 1931 à Bordj el Kiffan et morte en 1998 à Blida, en Algérie, Baya, de son vrai nom Fatma Haddad, est une peintre algérienne, appartenant à la « génération de 1930 » des peintres fondateurs de l'art pictural algérien moderne. Sa première exposition a lieu à la Galerie Maeght à Paris en 1947, quand elle n'a seulement 16 ans. Ses œuvres peintes à la gouache connaissent un succès rapide, et elle travaille notamment aux côtés de Pablo Picasso, André Breton, et George Braque. Son registre pictural s'inspire des figures maternelles, d'animaux mythiques et de fleurs luxuriantes. Elle interprète ce thème à l'infini, faisant évoluer sa palette de 1945 à 1998. Refusant l'étiquette du surréalisme, mais surtout de celles de l'art 'naïf' et l'art 'brut', Baya ne fait partie d'aucun groupe ou courant. Son œuvre connaît un succès important, et sont exposées en Algérie, en France, en Suisse, en Belgique, et aux États-Unis. Ces dernières années les rétrospectives à New York (Woman of Algiers, Grey Art Gallery, 2018), aux Emirats arabes unis (Impressions durables, Museum Sharjah Authority, 2021), et en France (Femmes en leur Jardin en 2022-2023, à l'Institut du monde arabe de Paris et Centre de la vieille charité, Marseilles) ont mis en lumière l'étendue de sa création.

Born in 1931 in Bordj el Kiffan and died in 1998 in Blida, Algeria, Baya, whose real name was Fatma Haddad, was an Algerian painter who belonged to the "1930 generation" of painters who founded modern Algerian pictorial art. She had her first exhibition at the Galerie Maeght in Paris in 1947, when she was just 16. Her gouache paintings were a rapid success, and she worked alongside the likes of Pablo Picasso, André Breton and George Braque. Her pictorial style was inspired by maternal figures, mythical animals and lush flowers. She interpreted this theme endlessly, developing her palette from 1945 to 1998. Rejecting the label of surrealism, but above all that of 'naïve' art and 'art brut', Baya did not belong to any group or movement. Her work has enjoyed considerable success, and has been exhibited in Algeria, France, Switzerland, Belgium and the United States. In recent years, retrospectives in New York (Woman of Algiers, Grey Art Gallery, 2018), the United Arab Emirates (Impressions durables, Museum Sharjah Authority, 2021), and France (Femmes en leur Jardin in 2022-2023, at the Institut du monde arabe in Paris and Centre de la vieille charité, Marseilles) have highlighted the breadth of her creative output.

29

BAYA (Fatma Haddad Mahiedinne)
(Algérie, 1931-1998)

L'Oiseau et le palmier dattier, (19)89

Gouache sur papier
29.5 x 20.5 cm

Signé et daté en lettres latines en bas à gauche, et en idéogramme au milieu à gauche en arabe.

Ce dessin a été réalisé comme dédicace de l'artiste à l'actuel propriétaire, sur la page de garde du catalogue d'exposition Signes et Désert, de 1989, cf. lot suivant.

En 1989, Baya est présente dans une exposition collective à Londres (Contemporary Art from the Islamic World, Barbican Course Gallery), et à Bruxelles (Signes et Désert, Galerie Ipso). C'est aussi l'année où meurt sa mère adoptive, Marguerite Caminat.

Gouache on paper
29.5 x 20.5 cm
Signed in Latin letters lower left, and center left in Arabic, dated 89.

This drawing was produced as a dedication by the artist to the current owner, on the flyleaf of the 1989 exhibition catalogue, see next lot.

In 1989, Baya took part in a group exhibition in London (Contemporary Art from the Islamic World, Barbican Course Gallery) and Brussels (Signes et Désert, Galerie Ipso). It was also the year in which her adoptive mother, Marguerite Caminat, died.

3 000/ 4 000 €



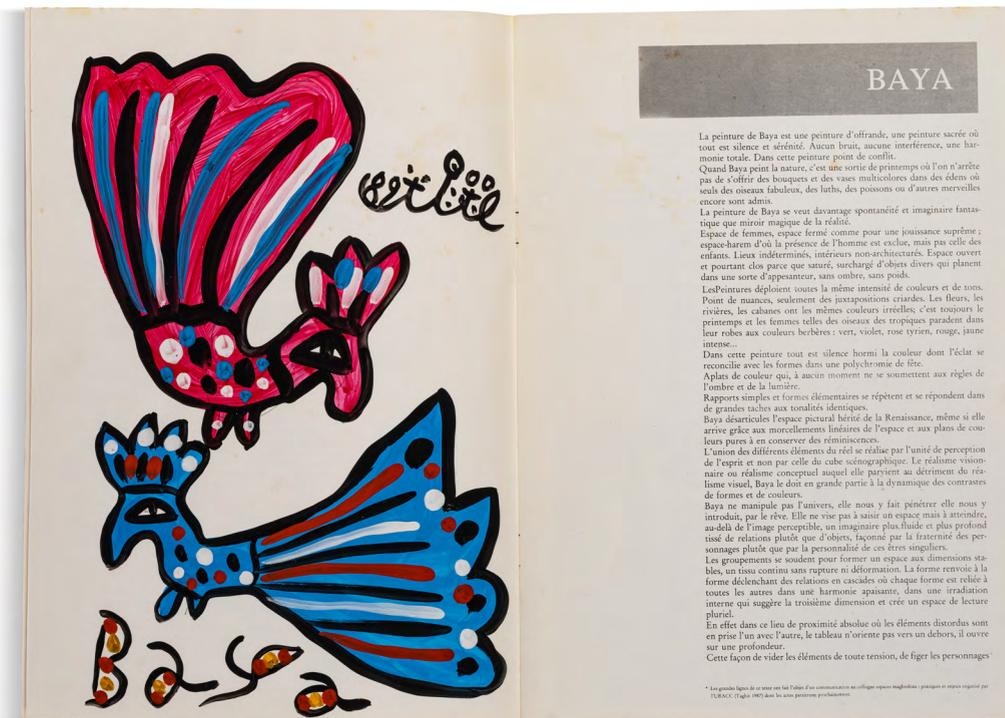
EXPOSITIONS

1947 - Paris, Galerie Maeght, exposition individuelle.
 1950 - Alger, salle de l'Alhambra, Maison de l'Artisanat.
 1963 - Alger, salle Ibn Khaldoun, exposition collective.
 1964 - Paris, Musée des arts décoratifs, exposition collective de peintres algériens.
 - Alger, Galerie 54, exposition collective.
 1966 - Alger, Galerie Pilote, exposition individuelle.
 1967 - Alger, Galerie de l'Union nationale des arts plastiques (Unap), 1964 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 1969 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 - Alger, Galerie de l'Unap, exposition collective.
 1970 - Alger, Galerie de l'Unap.
 1971 - Alger, Galerie de l'Unap, exposition collective.
 1973 - Alger, Galerie de l'Unap, 1^{er} salon, exposition collective.
 1974 - Alger, Galerie de l'Unap, exposition collective.
 - Alger, Galerie Racim, exposition collective.
 1976 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 1977 - Alger, Galerie Racim, exposition individuelle.
 - Tri-Ouzou, Maison de la culture, exposition individuelle.
 1978 - Alger, Galerie Racim, exposition collective.
 - Annaba, Centre culturel français, exposition individuelle.
 - Alger, Galerie Racim, exposition collective.
 1979 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 1980 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 1982 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 1982 - Marseille, Musée Camini, exposition individuelle.
 1983 - Alger, Galerie Racim.
 1984 - Alger, Centre culturel français, exposition individuelle.
 - Aubagne, Centre culturel communal, exposition collective.
 - Paris, Centre culturel algérien, exposition individuelle.

dans une immobilité irrégulière excluant les conflits internes, donne à l'œuvre une durée homogène et arrête le temps.
 Ce monde exclut la distance ainsi que l'illusion de la 3^e dimension.
 A l'opposé de la perspective classique qui part du cadre pour se diriger vers le fond grâce aux procédés du trompe-l'œil, du clair-obscur et des raccourcis, ce troubadour de la peinture, dans un jaillissement spontané, inverse les rapports de la perspective héritée de la Renaissance et élabore un espace topologique pluridimensionnel.
 L'espace de Baya n'est donc pas un espace sensible, un espace qui se donne à voir, mais un espace mental, un espace émotif déconcertant, qui restitue les impulsions de l'instant initial devant les choses, qui éveille et introduit à l'univers du mythe et de la magie. Les plans viennent en avant, les figures surgissent d'un au-delà indifférencié pour atteindre une certaine matérialisation. Baya exprime une vision du monde qui n'est pas la reproduction de la nature perçue par l'œil humain, mais une abstraction, un univers gréé selon d'autres lois que celles du monde réel, un rêve de lumières, de couleurs, de formes qui n'empruntent pas à la matérialité du quotidien.
 L'univers de Baya se présente aussi comme une combinaison élémentaire qui se répète sans cesse bien qu'avec une certaine diversité et que l'on appelle la symétrie. Les différents éléments qui composent la toile se caractérisent par la stabilité de leurs ondulations, par le jaillissement de leurs courbes serpentine, de leurs lignes de grâce et neutralisent toute tension parce que la multiplication des jeux de courbes et de contre-courbes est précisément pondérée par la stabilité des ondulations. La symétrie constitue donc avec la plénitude et le refus de la perspective les trois pôles caractéristiques de la composition chez Baya.
 Les peintures de Baya se présentent donc comme des spectacles horizontaux : ses personnages sont mis en scène comme dans le théâtre de Karakouzes, ils défilent sous nos yeux sur ce papier-décan où ils se projettent. Baya puise, bien entendu, dans la peinture occidentale : son lyrisme visionnaire, l'événement lumineux du son monde intérieur, son projet de communiquer à un monde extérieur, prennent bien leur source dans cette peinture.
 Mais les couleurs, surtout celles des robes, appartiennent à la tradition berbère.
 La disposition et l'agencement sont par contre d'influence arabe : comme dans les miniatures de 13^e siècle. Les plans sont relevés, il n'y a pas de reproduction de la nature dans ce qu'elle a d'apparent.
 Comme les primitifs et les maîtres elle obéit à la loi de la plénitude et ce faisant nous rappelle l'Égypte, la Crète ancienne... comme l'artiste égyptien Baya utilise le rabattement des plans, montre les visages de profil et les yeux de face.
 D'où une impression d'éblouissement, d'innocence, de virginité du regard et d'ascétisme visuel.
 C'est par le rêve et en s'inspirant de l'imaginaire collectif traditionnel que Baya enfante, en artiste consommé, ses êtres surnaturels.

Ali Silem

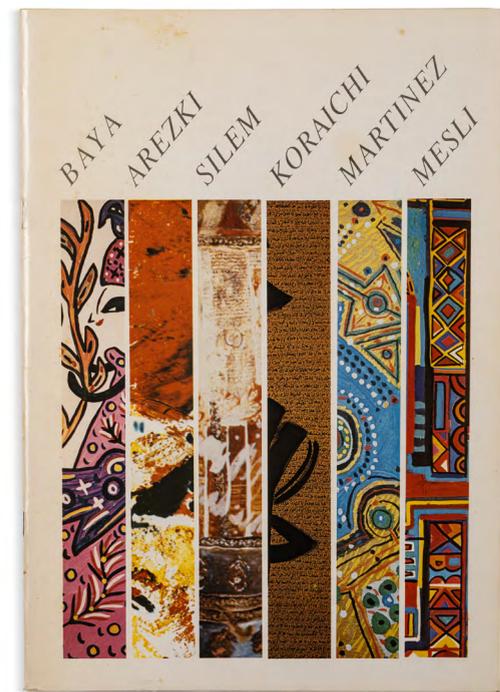
1985 - Alger, Galerie de l'Atrassi, exposition individuelle.
 - Oran, Centre culturel français, exposition individuelle.
 1987 - Alger, Galerie M'hamed Issakhem, exposition collective.
 1987 - Algérie, expressions multiples, avec Khadda et Issakhem. Musée national africain et océanique.
 1987 - Hommage à Picasso, Musée national des Beaux-Arts d'Alger.
 1988 - Bosphore Picasso, Musée Picasso, Antibes.



BAYA

La peinture de Baya est une peinture d'offrande, une peinture sacrée où tout est silence et sérénité. Aucun bruit, aucune interférence, une harmonie totale. Dans cette peinture point de conflit.
 Quand Baya peint la nature, c'est une sortie de printemps où l'on n'arrête pas de voir des bouquets et des vases multicolores dans des éden où seuls des oiseaux fabuleux, des lutins, des poissons ou d'autres merveilles encore sont admis.
 La peinture de Baya se veut davantage spontanée et imaginaire fantasmatique que miroir magique de la réalité.
 Espace de femmes, espace fermé comme pour une jouissance suprême : espace-harem où la présence de l'homme est exclue, mais pas celle des enfants. Lieux indéterminés, intérieurs non-architecturés. Espace ouvert et pourtant clos parce que saturé, surchargé d'objets divers qui placent dans une sorte d'appaement, sans ombre, sans poids.
 Les peintures défilent toutes la même intensité de couleurs et de tons. Point de nuances, seulement des juxtapositions criardes. Les fleurs, les rivières, les cabanes ont les mêmes couleurs irréelles, c'est toujours le printemps et les femmes telles des oiseaux des tropiques parquent dans leur robes aux couleurs herbères : vert, violet, rose syrien, rouge, jaune intense...
 Dans cette peinture tout est silence hormi la couleur dont l'éclat se reconçoit avec les formes dans une polychromie de fête.
 Aplats de couleur qui, à aucun moment ne se soumettent aux règles de l'ombre et de la lumière.
 Rapports simples et formes élémentaires se répètent et se répondent dans de grandes taches aux tonalités identiques.
 Baya déconstruit l'espace pictural hérité de la Renaissance, même si elle arrive grâce aux morcellements linéaires de l'espace et aux plans de couleurs pures à en conserver des réminiscences.
 L'union des différents éléments réels se réalise par l'unité de perception de l'esprit et non par celle du cube scénographique. Le réalisme visionnaire ou réalisme conceptuel auquel elle parvient au détriment du réalisme visuel, Baya le doit en grande partie à la dynamique des contrastes de formes et de couleurs.
 Baya ne manipule pas l'univers, elle nous y fait pénétrer elle nous y introduit, par le rêve. Elle ne vise pas à saisir un espace mais à atteindre, au-delà de l'image perceptible, un imaginaire plus fluide et plus profond tissé de relations plutôt que d'objets, façonné par la fraternité des personnages plutôt que par la personnalité de ces êtres singuliers.
 Les groupements se soudent pour former un espace aux dimensions stables, un tissu continu sans rupture ni déformation. La forme renvoie à la forme déclenchant des relations en cascades où chaque forme est reliée à toutes les autres dans une harmonie apaisante, dans une irradiation interne qui suggère la troisième dimension et crée un espace de lecture pluriel.
 En effet dans ce lieu de proximité absolue où les éléments distordus sont en prise l'un avec l'autre, le tableau n'oriente pas vers un dehors, il ouvre sur une profondeur.
 Cette façon de vider les éléments de toute tension, de figer les personnages

* Le grand tableau de gauche est fait d'objets et de compositions en collage espars magnifiques, préparés et mis en regard par l'URACC (1989) dans la salle personnelle de l'artiste.



30

Catalogue d'exposition
Signes et désert : Baya, Larbi, Silem, Korai, Martinez, Mesli, (préfaces de Silem, Christiane Achour, Rachid Boudjedra, Malika Bouabdellah, Michel-Georges Bernard et Françoise Liassine), Ipsa, Bruxelles, 1989.

In-4° de 20 pp. (manque la page de garde), couv. illustrée en couleurs, 18 reproductions d'œuvres en couleurs et 5 portraits d'artistes en N&B; avec biographie des six artistes modernes algériens présents dans l'exposition, dont Denis Martinez et Choukri Mesli, fondateurs du groupe "Aouchem", et d'autres artistes rassemblés sous l'expression des "peintres du signe" défini par Jean Senac.

 Catalogue d'exposition with biographies of the six modern Algerian artists featured in the exhibition, including Denis Martinez and Choukri Mesli, founders of the 'Aouchem' group, and other artists grouped together under the term 'sign painters' as defined by Jean Senac.

500/ 600 €

31

BAYA (Fatma Haddad Mahiedinne) (Algérie, 1931-1998) Oiseau bleu / Oiseau rose
 Gouache et crayon au dos de la page de garde du catalogue d'exposition. Signé en bas à gauche en lettres latines, et en haut à droite en arabe. 29,5 x 20,5 cm

In-4° de 20 pp., couv. illustrée en couleurs, 18 reproductions d'œuvres en couleurs et 5 portraits d'artistes en N&B; avec biographie des six artistes modernes algériens présents dans l'exposition, dont Denis Martinez et Choukri Mesli, fondateurs du groupe "Aouchem", et d'autres artistes rassemblés sous l'expression des "peintres du signe" défini par Jean Senac.

Provenance :
 Offert par l'artiste à l'actuel propriétaire.

“

"Ali Silem wrote the introductory text for Baya, the only artist in the catalogue without a photograph. He writes Baya's painting is an offering, a sacred painting where all is silence and serenity, a total harmony... It is through dreams and by drawing inspiration from the traditional collective imagination that Baya, as a consummate artist, gives birth to her supernatural beings."

 Gouache and pencil on the back cover of the exhibition catalogue of "Signes et désert", Ipsa Gallery, Brussels, 1989. Signed lower left in Latin letters, and upper right in Arabic. 29.5 x 20.5 cm

In-4° of 20 pp. with illustrated colour cover, 18 reproductions of works in colour and 5 portraits of artists in B&W; with biographies of the six modern Algerian artists in the exhibition, including Denis Martinez and Choukri Mesli, founders of the "Aouchem" group, and other artists grouped together under the expression "painters of the sign" defined by Jean Senac.

3 000/ 4 000 €

Le début des années 1980 est marqué par une intense activité chez Baya.

En 1982, une grande retrospective est organisée au Musée Cantini de Marseille, à l'initiative d'Edmonde Charles-Roux qui avait déjà couvert Baya, lors de sa 1ère exposition personnelle à la Galerie Maeght, et réalisé son portrait dans Vogue en février 1948. Baya en profite pour séjourner chez Marguerite Caminat (1903-1989), sa mère adoptive, tout près de la maison de Mireille et Jean de Maisonseul, ses soutiens depuis toujours.

En 1983, Baya est présente au sein de l'exposition collective de la Galerie de l'Union nationale des Arts plastiques à Alger.

1989 est marquée par le décès de Marguerite Caminat, sa mère adoptive.

Durant cette décennie, Baya au plus haut niveau de sa maturité, aura beaucoup exposé. En 1983, elle est à la Galerie de l'Union nationale des Arts plastiques à Alger ; en 1984 au Centre culturel français d'Alger et au Centre culturel algérien de Paris ; en 1985, au Centre culturel français d'Oran et à la galerie de l'Aurassi à Alger ; en 1987 au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris, puis à la Vieille Charité à Marseille avec Issiakhem et Khadda; en 1989 à plusieurs expositions collectives en Europe, "Contemporary Art from the Islamic World" à Londres, "Signes et désert" à Bruxelles avec Arezki Larbi, Denis Martinez et Choukri Mesli (cf. les lots précédents).

The early 1980s were a period of intense activity for Baya.

In 1982, a major retrospective was organised at the Musée Cantini in Marseille, on the initiative of Edmonde Charles-Roux, who had already covered Baya at her 1st solo exhibition at the Galerie Maeght, and painted her portrait in Vogue in February 1948. Baya took the opportunity to stay with Marguerite Caminat (1903-1989), her adoptive mother, near the home of Mireille and Jean de Maisonseul, her lifelong supporters. In 1983, Baya took part in a group exhibition at the Galerie de l'Union Nationale des Arts Plastiques in Algiers.

1989 was marked by the death of Marguerite Caminat, her adoptive mother. During this decade, Baya exhibited in 1983 at the Galerie de l'Union Nationale des Arts Plastiques in Algiers; in 1984 at the Centre Culturel Français in Algiers and at the Centre Culturel Algérien in Paris; in 1985 at the Centre Culturel Français in Oran and at the Galerie de l'Aurassi in Algiers; in 1987 at the Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie in Paris, then at the Vieille Charité in Marseille with Issiakhem and Khadda; in 1989 at several group exhibitions in Europe, "Contemporary Art from the Islamic World" in London, "Signes et désert" in Brussels with Arezki Larbi, Denis Martinez and Choukri Mesli (cf. previous lots).

32

BAYA (Fatma Haddad Mahiedinne) (Algérie, 1931-1998)
Femme à l'oiseau, (19)83

Gouache
64,8 x 50 cm
Signé et daté en bas à gauche. Contre signé au dos en lettres latines.

Nous remercions la famille de l'artiste d'avoir confirmé l'authenticité de l'oeuvre.

Provenance : Collection particulière.

Opaque pigments
Signed and dated lower left. Countersigned on the back.

We would like to thank the artist's family for confirming the authenticity of the work.

8 000/ 10 000 €



JELLAL BEN ABDALLAH

TUNIS 1921-2017

Artiste et illustrateur tunisien basé dans le village de Sidi Bou Said, Ben Abdallah est un autodidacte, membre fondateur de l'École de Tunis dont l'inspiration première est la culture populaire tunisienne. Il aime illustrer par des traits délicats et simplifiés des moments de la vie quotidienne, des personnages féminins et des scènes très poétiques à la manière d'un miniaturiste.

A Tunisian artist and illustrator based in the village of Sidi Bou Said, Ben Abdallah is a self-taught, founding member of the Tunis School whose primary inspiration is Tunisian popular culture. He likes to use delicate, simplified strokes to illustrate moments in everyday life, female characters and highly poetic scenes in the manner of a miniaturist.

33

Jellal BEN ABDALLAH
(Tunis 1921-2017)

Femme de profil

Gouache sur papier
25,5 x 15 cm

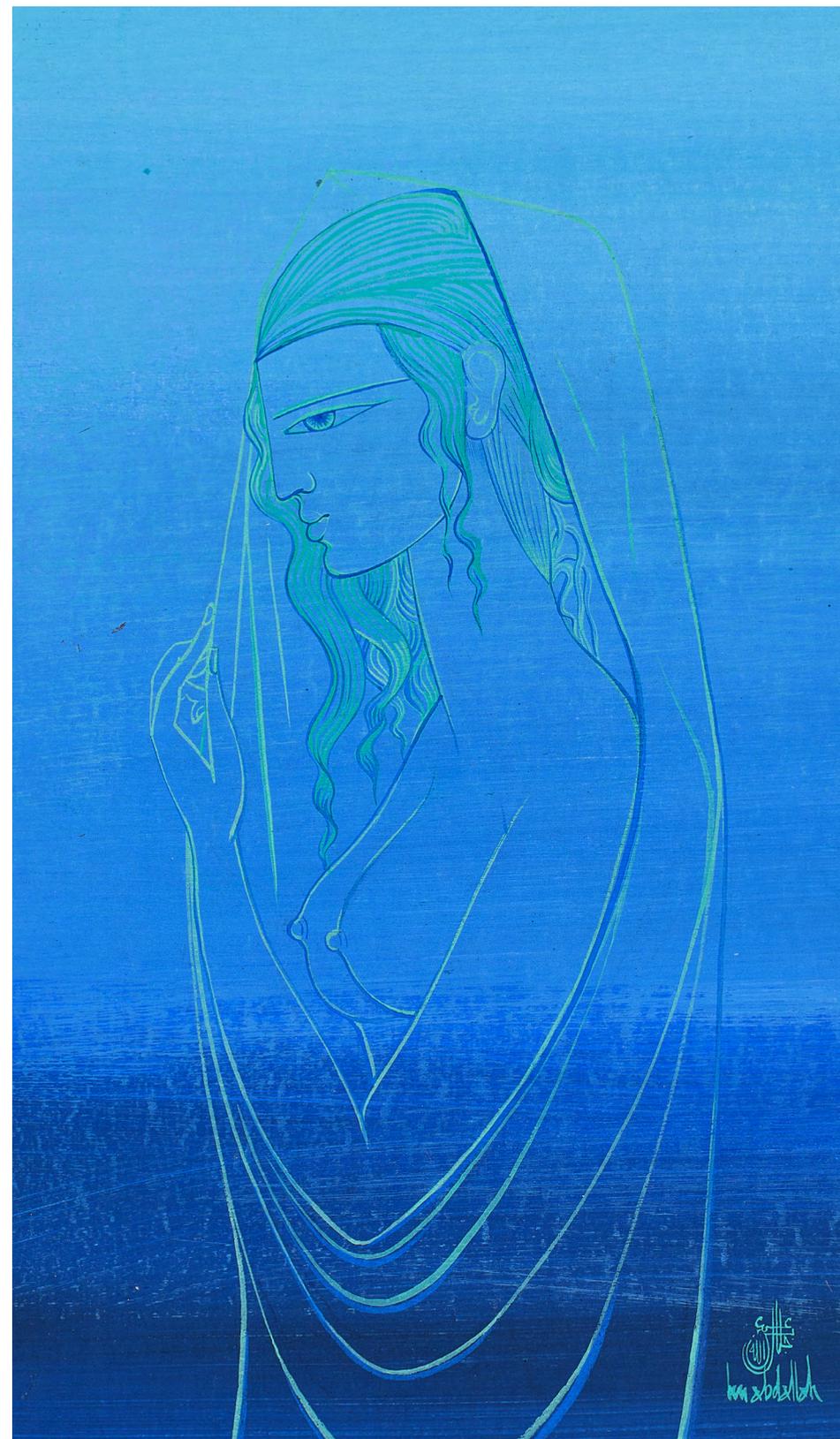
Signé en bas à droite

Artiste et illustrateur tunisien basé dans le village de Sidi Bou Said, Ben Abdallah est un autodidacte, membre fondateur de l'École de Tunis dont l'inspiration première est la culture populaire tunisienne. Il aime illustrer par des traits délicats et simplifiés des moments de la vie quotidienne, des personnages féminins et des scènes très poétiques à la manière d'un miniaturiste.

Gouache on paper
25.5 x 15 cm
Signed lower right

A Tunisian artist and illustrator based in the village of Sidi Bou Said, Ben Abdallah is a self-taught, founding member of the Tunis School whose primary inspiration is Tunisian popular culture. He likes to use delicate, simplified strokes to illustrate moments in everyday life, female characters and highly poetic scenes in the manner of a miniaturist.

2 000/ 3 000 €

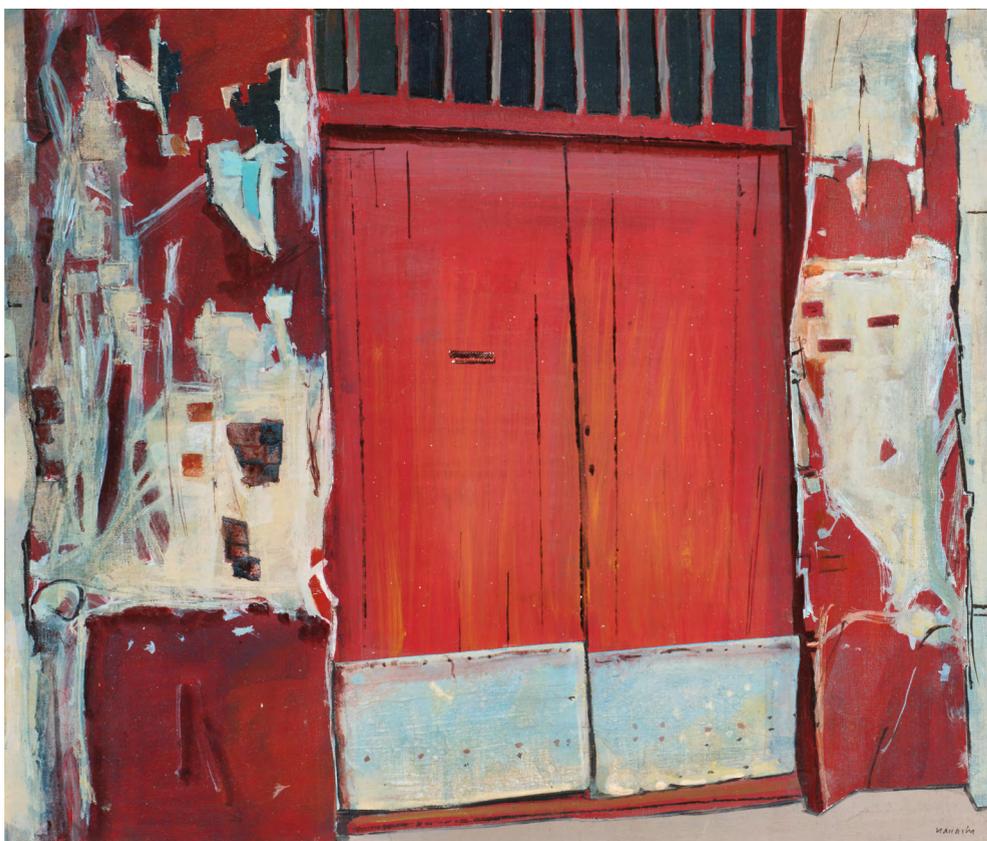


EDGARD NACCACHE

TUNIS 1917 - 2006

Né en 1917 en Tunisie, artiste autodidacte, Edgard Naccache commence à peindre en 1934 tout en exerçant le métier de correcteur dans un journal tunisien. En 1949, il participe à la création du mouvement artistique de l'Ecole de Tunis. En 1962, il est invité à l'exposition fondatrice « La Figuration narrative dans l'art contemporain », à Paris. Son art, dans une première période s'orientant vers l'abstraction puis, il s'installe dans le mouvement de la Nouvelle Figuration. L'œuvre de Naccache est exposé au centre Georges Pompidou, Musée Art Moderne de Paris et actuellement son œuvre "La Marelle des métamorphoses" est présentée à l'exposition "Présences arabes - Art moderne et décolonisation. Paris 1908-1988" au Musée d'Art Moderne de Paris.

Born in Tunisia in 1917, Edgard Naccache was a self-taught artist who began painting in 1934 while working as a proofreader for a Tunisian newspaper. In 1949, he took part in the creation of the Ecole de Tunis artistic movement. In 1962, he was invited to the founding exhibition "La Figuration narrative dans l'art contemporain" in Paris. His art initially moved towards abstraction, before settling into the New Figuration movement. Naccache's work is exhibited at the Centre Georges Pompidou, Musée d'Art Moderne in Paris, and his work "La Marelle des métamorphoses" is currently on show at the exhibition "Présences arabes - Art moderne et décolonisation. Paris 1908-1988", Musée d'Art Moderne in Paris.



34

Edgard NACCACHE (Tunis, 1917 - Paris, 2006)

Porte rouge

Huile sur toile

46 x 55 cm

Signé en bas à droite, contresigné sur le châssis.

Oil on canvas

Signed lower right, contresigned on the chassis.

Provenance : Collection particulière, France.

500/ 800 €

MAHJOUR BEN BELLA

ALGÉRIE, 1946 - LILLE, 2020

Peintre franco-algérien, Mahjoub Ben Bella étudie d'abord à l'École des Beaux-Arts d'Oran, qu'il quitte à 19 ans pour Tourcoing, sous le parrainage du directeur de son Ecole des Beaux Arts, Claude Vicente (1929-2017). Diplômé en 1969, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure des arts décoratifs et à l'École des beaux-arts de Paris. Il commence sa carrière en participant, de 1969 à 1976, aux activités de l'Atelier de la Monnaie. A partir de 1975, installé à Tourcoing où il prend une part active à la scène artistique régionale, il établit son atelier dans les anciennes écuries de la banque Joire. En 1983, il se consacre à la réalisation d'un mur de 380 m2 propulsant ses couleurs en plein centre-ville de Lille et participant aux prémices d'un mouvement qui s'appellera "street art", un avant-gout de son œuvre monumentale réalisée en 1986 : 12km de pavés peints dans le cadre du Paris-Roubaix. A la même époque, il exposait avec Keith Haring à New York chez Jeffrey Deitch et Leila Heller dans l'exposition devenue mythique "Calligraphitti". Il exposera dans les plus grands musées d'Europe et international : l'Institut du Monde Arabe et le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, au British Museum à Londres, mais également à Amman, à la Jordan National Gallery.

Ben Bella est un plasticien ; son œuvre foisonnante explore fresques monumentales, céramiques, sculptures, peintures sur toile, papier, bois, mais aussi des happenings. Il appartient à ce que l'on nomme l'expressionnisme abstrait ou l'abstraction lyrique, un courant apparu dans la 2e moitié du XXe siècle. Sa production se caractérise par l'utilisation du trait et des couleurs vives. Questionnant les relations entre signes et abstraction, il explore les ressources graphiques des cultures et écritures de l'orient et de l'extrême orient. Peignant toujours en musique, Mahjoub Ben Bella, dont le travail est basé sur la gestuelle et la prolifération de signes générateurs de rythme, joue avec les contrastes graphiques minimaux et abstraits.

A Franco-Algerian painter, Mahjoub Ben Bella first studied at the École des Beaux-Arts d'Oran, which he left at the age of 19 for Tourcoing, under the sponsorship of the director of its Ecole des Beaux Arts, Claude Vicente (1929-2017). After graduating in 1969, he continued his training at the École nationale supérieure des arts décoratifs and the École des beaux-arts de Paris. He began his career working at the Atelier de la Monnaie from 1969 to 1976. In 1975, he moved to Tourcoing, where he played an active role in the regional art scene, and set up his studio in the former stables of the Joire bank. In 1983, he devoted himself to painting a 380 m2 wall in the centre of Lille, bringing his colours to the city centre and contributing to the beginnings of a movement that would come to be known as "street art", a foretaste of his monumental work in 1986: 12km of cobblestones painted as part of the Paris-Roubaix race. At the same time, he was exhibiting with Keith Haring in New York with Jeffrey Deitch and Leila Heller in the now legendary "Calligraphitti" exhibition. He went on to exhibit in some of Europe's greatest museums, including the Institut du Monde Arabe and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, as well as the British Museum in London and the Jordan National Gallery in Amman.

Ben Bella is a visual artist; his abundant work explores monumental frescoes, ceramics, sculptures, paintings on canvas, paper and wood, as well as happenings. He belongs to what is known as abstract expressionism or lyrical abstraction, a movement that emerged in the 2nd half of the 20th century. His work is characterised by the use of line and bright colours. Questioning the relationship between signs and abstraction, he explores the graphic resources of Eastern and Far Eastern cultures and scripts. Always painting to music, Mahjoub Ben Bella, whose work is based on gestures and the proliferation of signs that generate rhythm, plays with minimal and abstract graphic contrasts.

“

« La couleur est insomniaque dans son œuvre. Houleuse, secouée, réconfortante, séduisante, provocante, pudique. Au calme d'un camaïeu ou au vif d'une luxuriance, il ordonne leur fureur ou leur exultation, ouvre la scène de leur déploiement, procède aux assemblages neufs de leur rencontre, dilate l'espace de dépôts de leur turbulence, apaise, fête, exacerbe. »

Mohammed Djehiche, 2012.

35

-

Mahjoub Ben Bella (Algérie, 1946-Lille, 2020)

San Gimignano, 2015

Acrylique sur toile

130 x 97 cm

Signé et daté en bas à droite. Titré et daté au dos.

Cachet de la succession de l'artiste au dos de la toile.

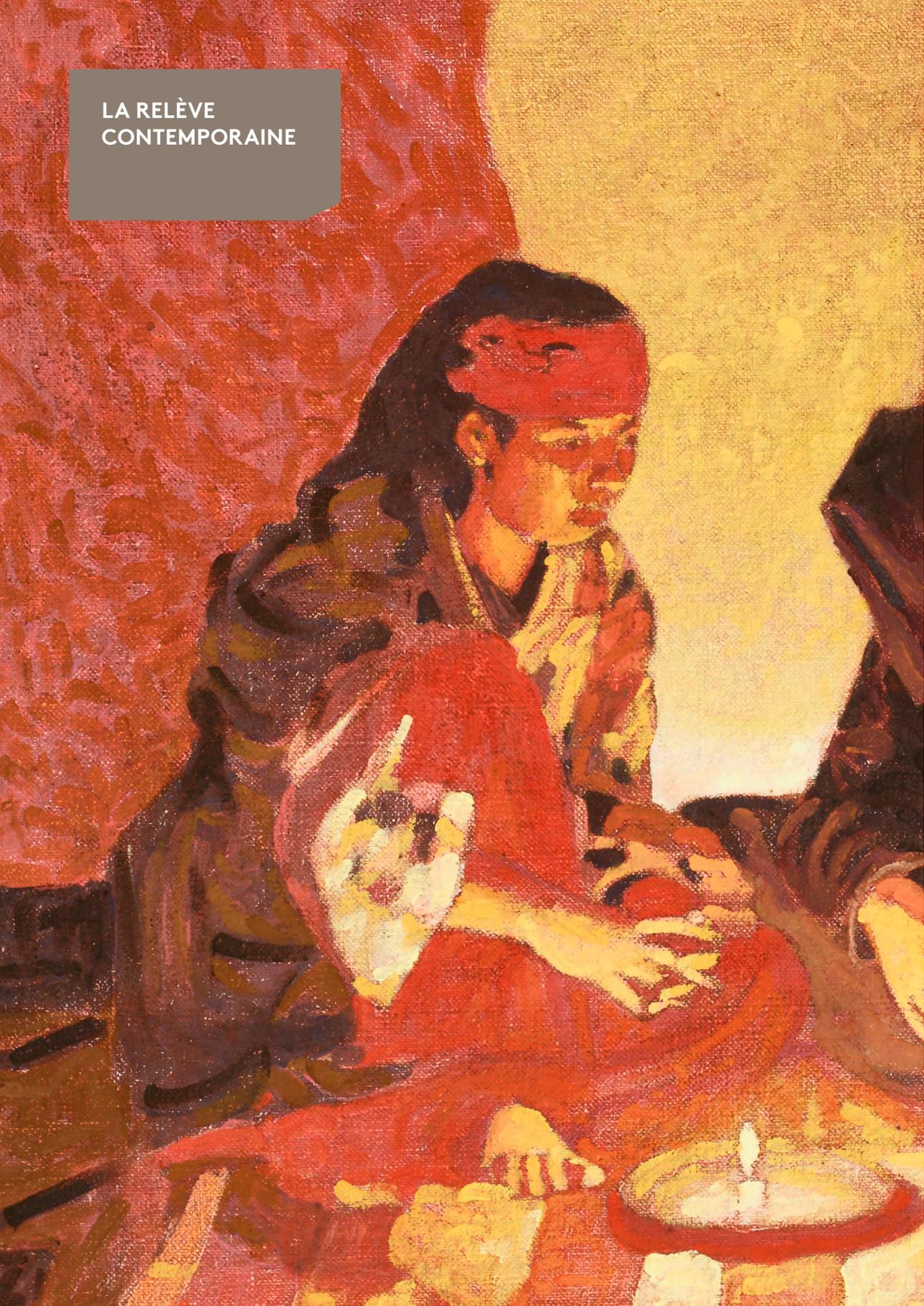
Acrylic on canvas

Signed and dated lower right. Titled and dated on the chassis.

Stamped from the family estate.

12 000/18 000 €



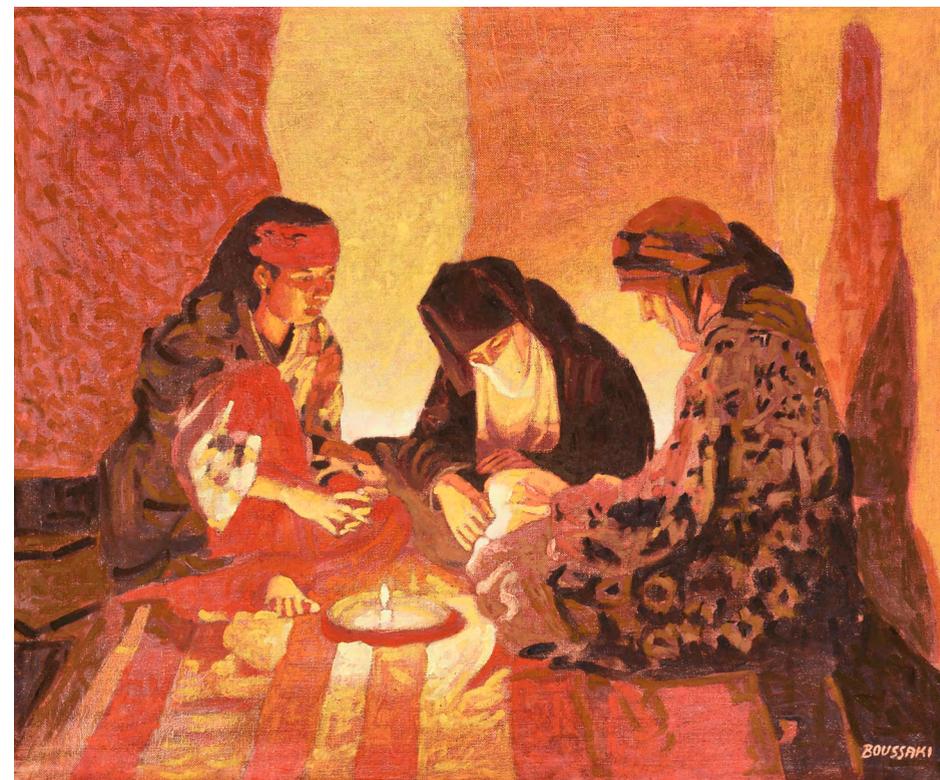


ABDELJALIL BOUSSAKI

MARRAKECH 1960

Abdeljalil Boussaki, naît à Marrakech et se forme en économie. Il choisit de se consacrer à l'art qu'à ses trente ans, dans les années 90. Sa sensibilité exacerbée et son questionnement de la société nourrissent ses multiples formes d'expression artistique. Il est connu pour ses peintures et ses pastels figuratifs impressionnistes, et travaille à la fin de sa vie la sculpture sur bronze et en terre glaise. Il réalise sa première exposition en 1980 et sa dernière en 2007 à la galerie Lawrence-Arnott à Marrakech.

Abdeljalil Boussaki was born in Marrakech and trained in economics. He chose to devote himself to art when he was thirty, in the 1990s. His exacerbated sensitivity and his questioning of society feed his multiple forms of artistic expression. He is known for his impressionist figurative paintings and pastels, and at the end of his life worked in bronze and clay sculpture. He held his first exhibition in 1980 and his last in 2007 at the Lawrence-Arnott gallery in Marrakech.



36

-

Abdeljalil BOUSSAKI
(Marrakech, né en 1960)
Veillée

Huile sur toile
50 x 60 cm
Signé en bas à droite

Oil on canvas
Signed lower right

600/ 800 €



AMINE DEMNATI

MARRAKECH 1942 - 1971

Né en 1942 à Marrakech et mort à Rabat en 1971, Amine Demnati suit les cours de l'Ecole des arts appliqués de Casablanca. A Paris, il s'inscrit à l'Ecole des métiers d'art puis à l'Ecole des arts décoratifs et enfin à l'Ecole du Louvre. A ses débuts, Amine Demnati pratique une peinture figurative. Puis sa démarche évolue vers une représentation plus suggérée. Sa première exposition personnelle a lieu à Madrid en 1965.

Born in 1942 in Marrakech and died in Rabat in 1971, Amine Demnati studied at the Ecole des arts appliqués in Casablanca. In Paris, he enrolled at the Ecole des métiers d'art, then at the Ecole des arts décoratifs and finally at the Ecole du Louvre. Initially, Amine Demnati painted figuratively. Then his approach evolved towards a more suggestive representation. His first solo exhibition was held in Madrid in 1965.



37

-
Amine DEMNATI
(Maroc 1942 - 1971)

Foule (19) 64

Huile sur isorel
44.5 x 36 cm

Signé et daté en bas à droite

Oil on isorel
44.5 x 36 cm

Signed and dated lower right

1 500/ 2 000 €

38

-
Amine DEMNATI
(Maroc 1942 - 1971)

Foules

Quatre encre et gouaches sur papier.

29 x 39.5 cm environ chaque

Signé et daté 1964 et 1967 en bas à droite, une localisé Rabat.

Ink and opaque pigments on paper.

Each about 29 x 39.5 cm

Signed lower right dated 64 and 67, and one located Rabat.

Three gouaches on paper

30.5 x 40; 29 x 39.5 cm; 28.5 x 38.5 cm

All signed lower right, A. Demnati, one of which is dated 64.

800/ 1 000 €



39

-
Amine DEMNATI ((Maroc 1942 - 1971)
Personnages

Gouache en polychromie sur papier marouffé sur toile

65 x 50 cm

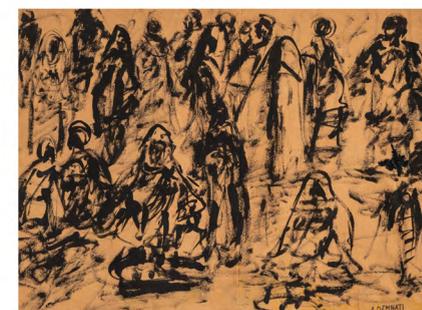
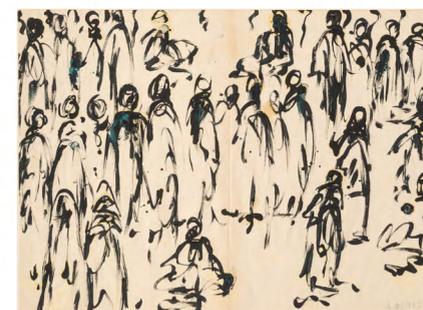
Signé en bas à gauche

Polychrome gouache on paper laid on canvas

65 x 50 cm

Signed lower left

1 000/ 1 500 €



JERONIMO MUNIZ

MAROC 1938

Jeronimo Muniz s'installe au Maroc dans les années 1960. Ses débuts picturaux dans ce pays montrent des paysages larges surplombés de cieux tumultueux, en contraste visible avec le bleu-cliché et les couleurs presque folkloriques en vogue. Les êtres évoluant dans ces espaces étaient des formes à peine entamées. Gagnant en maturité artistique, l'œil de l'artiste "zoome" sur les objets et les êtres. Naît alors un art figuratif empreint d'une lumière spéciale, la signature Jeronimo est dorénavant reconnaissable. Les lignes se referment, les couleurs se confirment et les formes se précisent. Poupées figées, pots cuivrés, grands espaces, visages interpellant, architecture mauresque, marionnettes... l'œuvre de l'artiste est une reproduction en couleur de la réalité marocaine.

Jeronimo Muniz moved to Morocco in the 1960s. His early paintings in this country show broad landscapes overhung by tumultuous skies, in visible contrast to the cliché blue and almost folkloric colours in vogue. The beings evolving in these spaces were barely begun forms. Gaining in artistic maturity, the artist's eye zoomed in on the objects and beings. The result was figurative art imbued with a special light, and Jeronimo's signature was now recognisable. The lines close in, the colours confirm themselves and the shapes take shape. Frozen dolls, coppery pots, wide open spaces, engaging faces, Moorish architecture, puppets... the artist's work is a colourful reproduction of Moroccan reality.



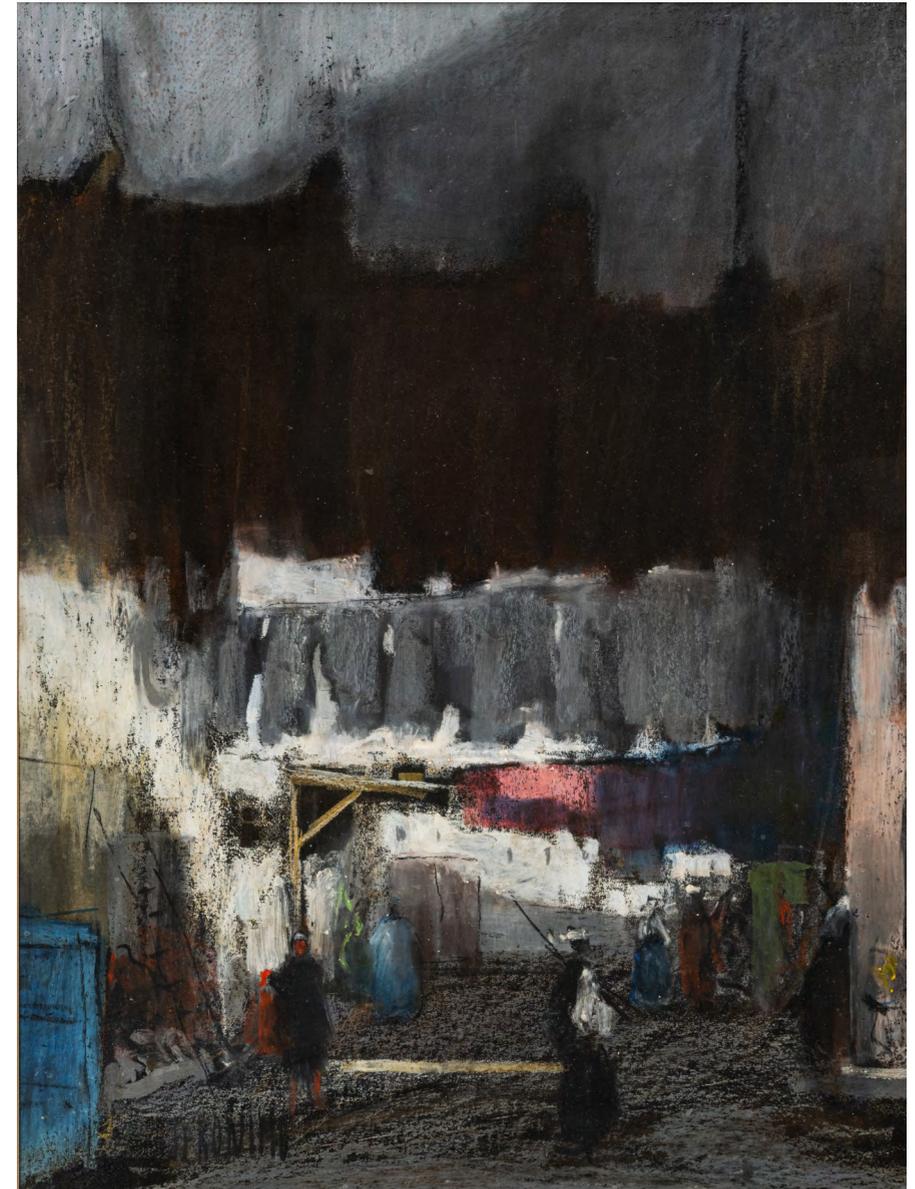
40

Jeronimo Muniz (Maroc, 1938)
Que disfrutes de M lugar "casi" preferido de Marruecos

Huile sur isorel
26 x 40 cm à vue
Signé en bas à droite
Annoté au dos en espagnol

Oil on isorel
Signed lower right and annotated on the back in Spanish.

200/ 300 €



41

Jeronimo Muniz (Maroc, 1938)

Technique Mixte sur carton
61.5 x 46 cm
Signé en bas à gauche

Mixed technique on cardboard
Signed lower left

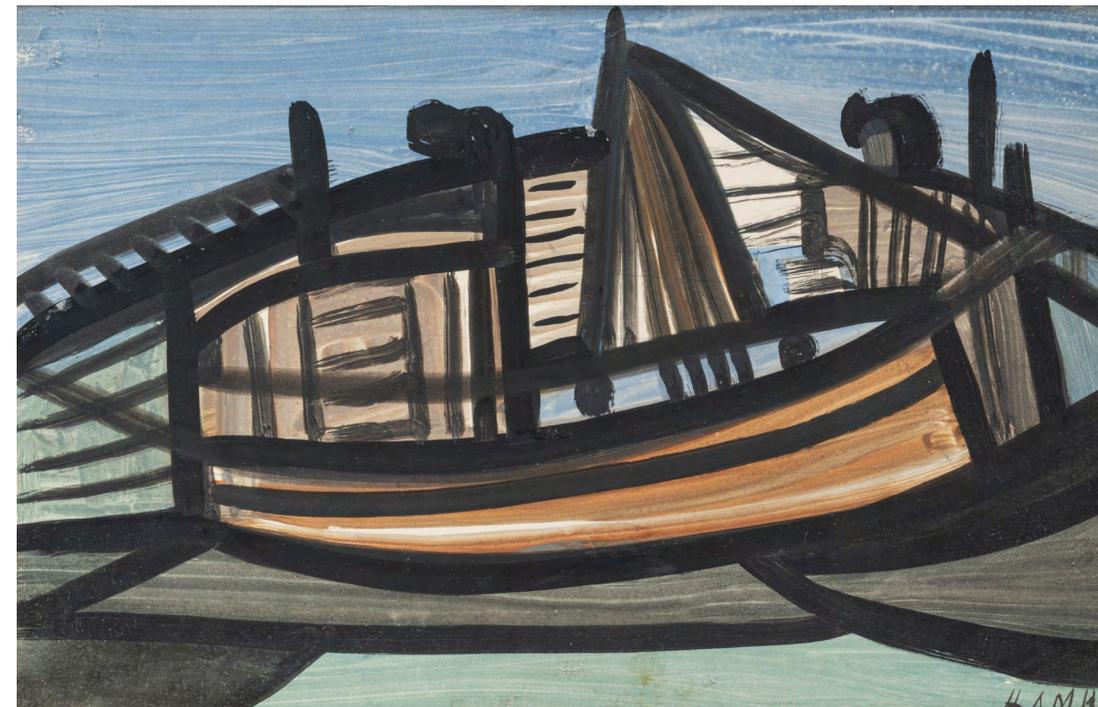
800/ 1 200 €

MOHAMED HAMRI

KSAR-EL-KÉBIR 1932 - 2000

Né en 1932 dans la province de Tanger, Mohamed Hamri se mêle au lendemain de la 2^{de} Guerre mondiale milieu anglo-saxon qui foisonne à Tanger. Avant sa première exposition individuelle en 1948, Hamri était peintre de fresques murales pour les "cafés maures" de l'époque coloniale. Par la suite, ses expositions se multiplient au Maroc, en Tunisie et en Europe. En 1974, il dicte et illustre un livre de contes folkloriques intitulé Contes de Joujouka. Hamri utilise diverses techniques dans son travail, telles que la peinture à l'huile, la peinture sur bois, la gouache et l'aquarelle. Ses tableaux dépeignent principalement le quotidien de la ville.

Born in 1932 in the province of Tangier, Mohamed Hamri mixed with the Anglo-Saxon milieu that abounded in Tangier in the aftermath of the Second World War. Before his first solo exhibition in 1948, Hamri painted murals for the "Moorish cafés" of the colonial era. Thereafter, his exhibitions multiplied in Morocco, Tunisia and Europe. In 1974, he wrote and illustrated a book of folk tales entitled Contes de Joujouka. Hamri uses a variety of techniques in his work, including oil paint, paint on wood, gouache and watercolour. His paintings mainly depict everyday life in the city.



42

-

Mohamed HAMRI
(Ksar-el-Kébir 1932 - 2000)

Bateau

Gouache

32 x 49 cm

Signé en bas à droite en lettres latines

Gouache

Signed lower right

1 500/ 2 000 €

43

-

Mohamed HAMRI
(Ksar-el-Kébir 1932 - 2000)

L'homme bleu

Gouache

19 x 13 cm

Signé en bas à gauche en arabe et en français

Au dos, un dessin de paysage au crayon.

Opaque pigments

Signed lower right in Arabic and in latin letters.

On the back, a landscape pencil drawing.

600/ 800 €



AHMED BALILI

MARRAKECH 1955

Balili est un peintre autodidacte marocain attaché à la figuration dont l'expression allie un géométrisme maîtrisé à un chromatisme épuré. Fin observateur de la vie quotidienne, il peint sa ville natale, Marrakech, et les événements qui s'y déroulent. Sa première exposition eu lieu en 1982 à Casablanca, et il n'a cessé d'exposer dans son pays. Il participa également à la grande exposition de 1989 "30 peintres marocains" à Marrakech.

Balili is a self-taught Moroccan painter committed to figurative art, whose expression combines masterful geometry with refined chromaticism. A keen observer of everyday life, he paints his home town, Marrakech, and the events that take place there. His first exhibition took place in 1982 in Casablanca, and he has continued to exhibit in his country ever since. He also took part in the major 1989 exhibition "30 Moroccan painters" in Marrakech.



44

-
Ahmed BALILI
(Marrakech, né en 1955)
Femmes au souk

Huile sur toile
22 x 27 cm
Signé en arabe et lettres latine et daté
(19)95, en bas à droite.

Provenance :
Acquis auprès de l'artiste

Oil on canvas
Signed in arabic and latin letters, dated
(19)95 lower right

300/ 500 €



45

-
Ahmed BALILI
(Marrakech, né en 1955)
Retour au village

Gouache
47 x 61.5 cm.
Signé en arabe et lettres latine et daté
(19)90 en bas à droite.

Provenance :
Acquis auprès de l'artiste en 1992

Gouache
Signed in arabic and latin letters, dated
(19)90 lower right

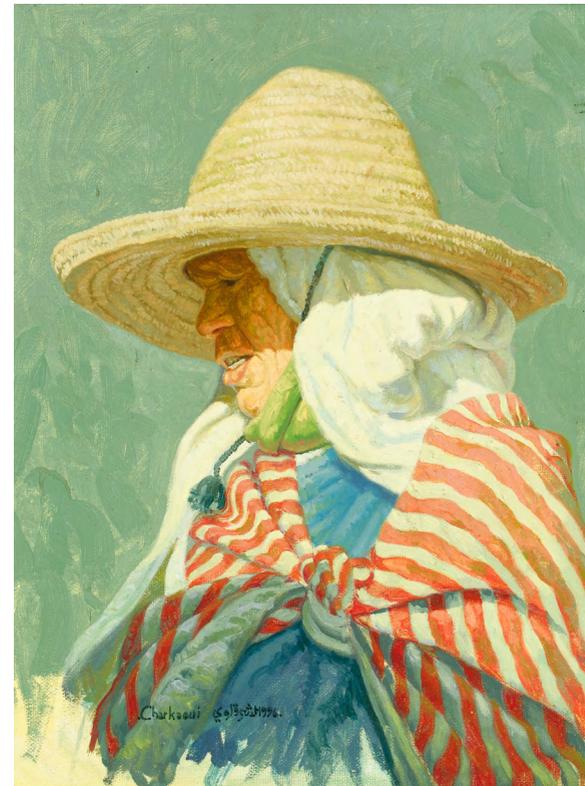
500/ 600 €

ABDELAZIZ CHARKAOUI

LARACHE 1963

Né en 1963 à Larache, Abdelaziz Charkaoui est un artiste autodidacte. Il peint des tableaux figuratifs attachés à la représentation de son pays, en particulier sa région natale de Jeblis. Ses œuvres sont peintes avec réalisme et un traitement particulier des ombres et de la lumière. Sa première exposition personnelle a lieu en 1988 à Tétouan et expose continuellement depuis entre la France, le Maroc, et l'Espagne.

Born in 1963 in Larache, Abdelaziz Charkaoui is a self-taught artist. He paints figurative pictures depicting his country, in particular his native region of Jeblis. His works are painted with realism and a particular treatment of shadows and light. His first solo exhibition took place in 1988 in Tétouan and since then he has exhibited continuously in France, Morocco and Spain.



46

-
Abdelaziz CHARKAOUI
(Larache, né en 1963)
Portrait de femme du Rif, 1996

Huile sur toile
34 x 27 cm
Signé et daté en bas au milieu, en
Arabe et en Français.

Oil on canvas
Signed and dated lower middle,
in Arabic and in French

800/ 1 000 €

ABDELHAY DEMNATI

FÈS 1954

Abdelhay Demnati est un artiste originaire de Fès au Maroc. Son travail est ancré dans les arts traditionnels de la miniature qui connaît un premier essor en algérie avec Mohamed Racim, (1896-1975). Abdelhay Demnati s'attache à figure des scènes et des paysages de son pays, tout en s'appliquant dans l'équilibre des détails et des couleurs, de sorte qu'aucune ne soit supérieure à l'autre.

Abdelhay Demnati is an artist from Fez in Morocco. His work is rooted in the traditional art of miniature painting, which first flourished in Algeria with Mohamed Racim (1896-1975). Abdelhay Demnati focuses on depicting scenes and landscapes from his homeland, while balancing details and colours so that none is superior to the other.



47

-

Abdelhay DEMNATI (Fès, 1954)
Deux femmes à la fontaine

Gouache et or sur papier
44 x 33,5 cm
Signé en arabe et en latin en bas à droite

Gouache and gold on paper
Signed in Arabic and Latin lower right

2 000/ 3 000 €



48

-

Abdelhay DEMNATI (Fès, 1954)
Fès

Gouache et or sur papier
38 x 28 cm
Signé en bas à gauche en arabe

1 500/ 2 000 €



LAZHAR HAKKAR

ALGER 1945 - 2013

« La peinture me rappelle à chaque instant que je suis un être humain ». Né le 13 décembre 1945 à Kenchela, Lazhar Hakkar fait ses études à l'École nationale des beaux arts d'Alger de 1963 à 1968. Il ne dédia sa vie à l'art qu'à partir de 1975 où il dessine et peint sur tous les supports, le papier et la toile restant ses médiums de prédilection. Ses œuvres s'inspirent des traditions vernaculaires, tout en accordant une place aux identités et à la mémoire. Elle deviennent des supports aux souvenirs dont les spectateurs sont complices. Depuis 1972, Lazhar Hakkar n'a cessé d'exposer ; expositions personnelles et/ou collectives en Algérie, et à l'étranger. Le Musée national des beaux arts d'Alger, la Galerie Isma, la Galerie Mohammed Racim, Moscou, Bordeaux, Paris, Sofia, Bari, Tunis présentèrent, avec grand succès, ses travaux à leurs publics.

Painting reminds me at every moment that I am a human being". Born on 13 December 1945 in Kenchela, Lazhar Hakkar studied at the Ecole Nationale des Beaux Arts in Algiers from 1963 to 1968. He did not devote his life to art until 1975, when he began drawing and painting on all media, with paper and canvas remaining his preferred mediums. His works are inspired by vernacular traditions, while at the same time giving a place to identity and memory. They become supports for memories in which the viewer is an accomplice. Since 1972, Lazhar Hakkar has exhibited extensively, with solo and/or group shows in Algeria and abroad. The National Museum of Fine Arts in Algiers, the Isma Gallery, the Mohammed Racim Gallery, Moscow, Bordeaux, Paris, Sofia, Bari and Tunis have all presented his work to their audiences with great success.



49

-

Lazhar HAKKAR (Alger 1945 - 2013)
Le soir à Sidi Bou

Technique mixte sur papier
32 x 23.5 cm à la vue
Signé en bas à droite L. Hakkar

Mixed media on paper
32 x 23.5 cm on view
Signed lower right L. Hakkar

Provenance :
Collection particulière, acquis auprès de
la Galerie Cherif fine Art, Tunisie.

800/ 1 000 €

50

-

Lazhar HAKKAR (Alger 1945 - 2013)
Homme seul

Technique mixte sur papier
32 x 24 cm à la vue
Signé en bas à droite L. Hakkar

Mixed media on paper
32 x 24 cm
Signed lower right

Provenance :
Collection particulière, acquis auprès de
la Galerie Cherif fine Art, Tunisie.

800/ 1 000 €





HOCINE ZIANI

SIDI-DAOUD 1953

"La peinture de Ziani se déploie en genre et sujets divers [...] Toutefois, cette pluralité ne saurait masquer la quête constante qui anime le travail de l'artiste : la célébration de la lumière." Luc Chatel. Hocine Ziani passe son enfance dans un grand isolement culturel, ce n'est qu'en 1964, deux années après l'indépendance de son pays, qu'il s'inscrit lui-même à l'école à l'âge de 11 ans et s'adonne au dessin en autodidacte. En 1979, il organise sa première exposition individuelle dans une galerie algéroise. Il rejoint d'autres artistes pour fonder le groupe des 35 dans lequel figurent notamment Issiakhem, Temam, Khadda, Denis Martinez, Samsom, Kerbouche, Mesli, Ali-Khodja, Louail, Silem, Zoubir, Bourdine et Ouamane. Ziani contribue au développement artistique de son pays en peignant des scènes historiques caractérisées par des espaces libres traités dans le flou. Ses dernières productions lui permettent d'explorer de nouvelles voies artistiques, notamment le travail de la lithographie. L'artiste n'a cessé d'exposer depuis 1979 à l'international. De nombreux musées conservent ses œuvres en Algérie, au Maroc, en France, en Allemagne ou en Arabie Saoudite. En 2013, la ville de Chaumont lui consacre notamment une rétrospective.

"Ziani's painting unfolds in a variety of genres and subjects [...] However, this plurality cannot mask the constant quest that drives the artist's work: the celebration of light. "Luc Chatel. Hocine Ziani spent his childhood in great cultural isolation, and it wasn't until 1964, two years after his country's independence, that he enrolled in school himself at the age of 11 and took up drawing on his own. In 1979, he held his first solo exhibition in an Algerian gallery. He joined other artists to found the Group of 35, which included Issiakhem, Temam, Khadda, Denis Martinez, Samsom, Kerbouche, Mesli, Ali-Khodja, Louail, Silem, Zoubir, Bourdine and Ouamane. Ziani contributes to the artistic development of his country by painting historical scenes characterised by open spaces treated in a blurred manner. His latest works have enabled him to explore new artistic avenues, particularly lithography. The artist has been exhibiting internationally since 1979. Numerous museums preserve his works in Algeria, Morocco, France, Germany and Saudi Arabia. In 2013, the town of Chaumont devoted a retrospective to his work.

51

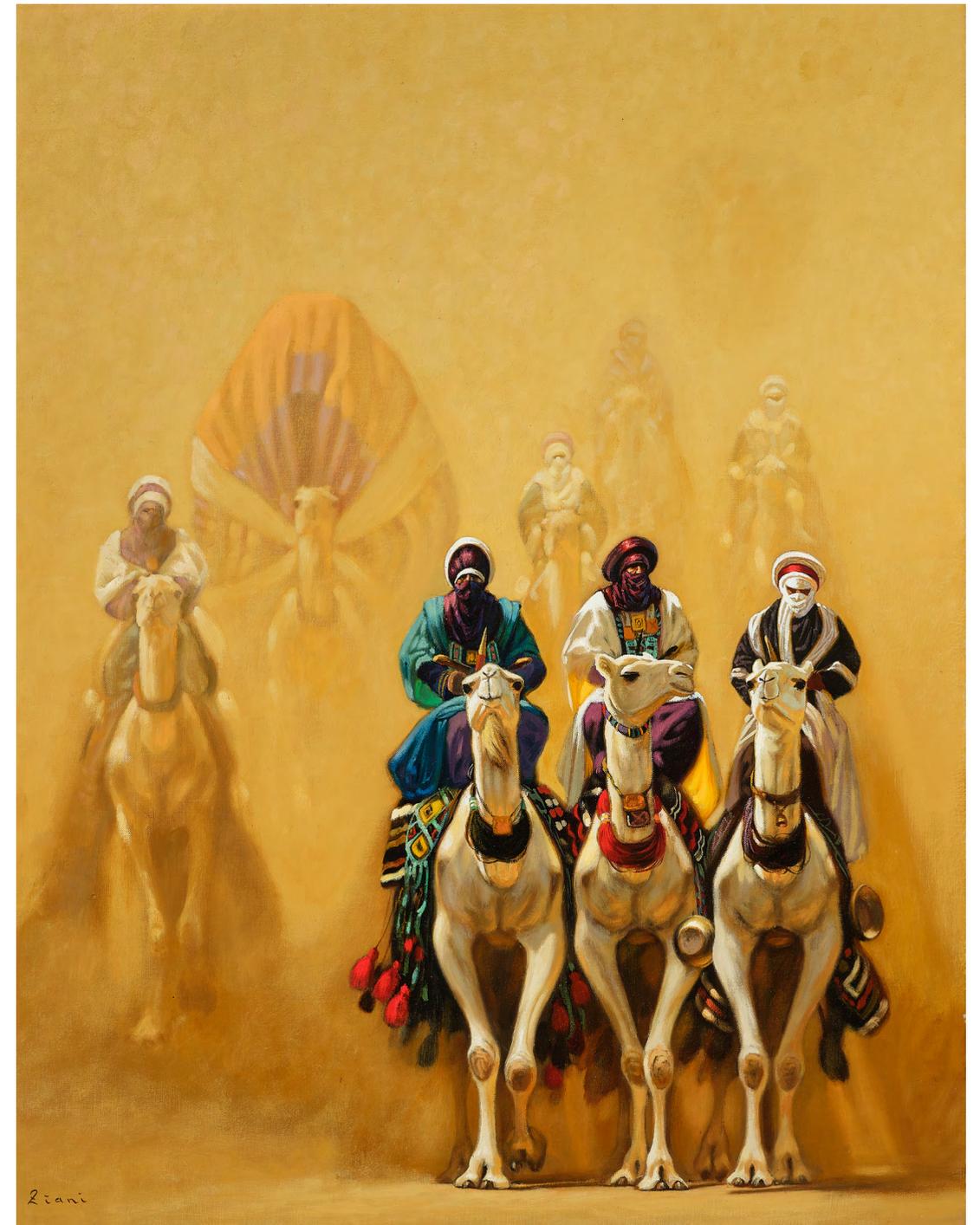
-
Hocine ZIANI
(Algérie, Sidi-Daoud, 1953)
Escorte nuptiale

Huile sur toile
92 x 73 cm
Signé en bas à droite, titré et
contresigné au dos.

Oil on canvas
Signed lower right. Titled and
countersigned on the back.

Provenance :
Collection particulière, France.

3 500/ 4 000 €



AÏCHA HADDAD

BORDJ-BOU-ARRERIDJ 1937 - 2005

Aïcha Haddad surnommée la « Moudjahida » est une femme artiste peintre et plasticienne algérienne. Son cheminement artistique s'inscrit dans la tradition miniaturiste algérienne qui connaît un nouvel essor avec Mohammed Racim, fondateur de l'École d'Enluminure d'Alger en 1939 et à qui, Aïcha Haddad voue une profonde admiration. Ses voyages la sensibilise à la peinture occidentale (cubisme, symbolisme et nouveau réalisme). En 1962, elle entame des études d'art dans la classe de Camille Leroy, à la Société des Beaux Arts d'Alger. À partir de 1966 et jusqu'en 1988, Aïcha Haddad poursuit une longue carrière dans l'enseignement des arts plastiques au Lycée Omar-Racim d'Alger. En 1972, elle expose pour la première fois dans l'ex-Galerie des Quatre-Colonnes à Alger et est primée au Concours de la Ville d'Alger, qui lui ouvre les portes de la notoriété. C'est aussi le début d'une longue amitié avec les peintres Baya et Souhila Bel Bahar. Entre 1974 et 2002, se succéderont expositions personnelles et collectives tant en Algérie qu'à l'étranger. Au cours de ses voyages et visites de musées, galeries et foires internationales d'art, elle découvre des modes d'expressions multiples et des artistes déterminants pour l'évolution de son art : Gaudi, Tinguely, Niki de Saint Phalle, César, Arman, Peï. Ses œuvres sont notamment conservées dans des collections privées, ainsi qu'à Alger, au musée national des beaux-arts d'Alger et au musée national du Bardo, au siège de la FAO de Rome, ainsi que celui de l'UNICEF de Paris, ou celui de la Japan Foundation de Tokyo.

Aïcha Haddad, nicknamed the "Moudjahida", is an Algerian painter and visual artist. Her artistic development is part of the Algerian miniaturist tradition, which was given a new lease of life by Mohammed Racim, founder of the Algiers School of Illumination in 1939, and to whom Aïcha Haddad has a deep admiration. Her travels introduced her to Western painting (cubism, symbolism and new realism). In 1962, she began studying art with Camille Leroy at the Société des Beaux Arts in Algiers. From 1966 until 1988, Aïcha Haddad pursued a long career teaching art at the Lycée Omar-Racim in Algiers. In 1972, she exhibited for the first time at the former Galerie des Quatre-Colonnes in Algiers and won a prize in the Concours de la Ville d'Alger, which opened the doors to her fame. It was also the start of a long friendship with the painters Baya and Souhila Bel Bahar. Between 1974 and 2002, he held a succession of solo and group exhibitions, both in Algeria and abroad. In the course of her travels and visits to museums, galleries and international art fairs, she discovered multiple modes of expression and artists who played a decisive role in the development of her art: Gaudi, Tinguely, Niki de Saint Phalle, César, Arman and Peï. Her works are held in private collections, as well as in Algiers, at the Musée National des Beaux-Arts and the Musée National du Bardo, the FAO headquarters in Rome, the UNICEF headquarters in Paris and the Japan Foundation headquarters in Tokyo.

52

-
Aïcha HADDAD
(Bordj-Bou-Arreridj 1937 - Alger 2005)

Bouquet de roses
Huile sur toile
61 x 50 cm
Signé en bas à droite

Oil on canvas
Signed lower right

Provenance :
Collection particulière, France.

1 500/ 2 000 €



KAOUTHER BAHRI DARGOUTH

TUNISIE 1951

« J'essaie de faire ressortir la lumière par le travail des couches successives de matière ». Née en 1951 en Tunisie, Kaouther se consacre définitivement à la peinture dans les années 1990. Après une licence de français moderne en 1975, elle s'installe sur l'île de Djerba où elle découvre sa vocation de peintre ; elle est formée dans les ateliers de Sylvain Monteleone et de Abdelaziz Gorgi. Aujourd'hui, elle est membre de l'Union des artistes plasticiens et de la fondation Taylor. Elle vit et travaille désormais dans son pays d'origine, à Tunis. Ses toiles font partie de nombreuses collections privées et publiques. La matière est omniprésente dans sa peinture. Elle expose pour la première fois à Sidi Bou Saïd en 1997 et n'a cessé d'exposer depuis entre la France et la Tunisie.

Born in 1951 in Tunisia, Kaouther turned her attention to painting in the 1990s. After completing a degree in modern French in 1975, she moved to the island of Djerba, where she discovered her vocation as a painter and trained in the studios of Sylvain Monteleone and Abdelaziz Gorgi. Today, she is a member of the Union des artistes plasticiens and the Taylor Foundation. She now lives and works in her native Tunis. Her paintings are part of numerous private and public collections. Matter is omnipresent in her paintings. She exhibited for the first time in Sidi Bou Saïd in 1997, and has exhibited constantly between France and Tunisia ever since.



53

-

Kaouther Bahri DARGOUTH
(Tunisie, 1951)

Le jeu

Huile sur toile

33 x 41 cm

Signé en bas à droite, titré au dos.

Oil on canvas

Signed lower right, titled on the back.

400/ 600 €

EDDINE SAHRAOUI SCHEMS

TUNISIE, 1951

Schems Eddine Sahraoui, dit Schems est un artiste né en 1948 à Tunis, ville où il étudie auprès de Ridha Bettaïed avant de poursuivre ses études à Paris. Il est resté fidèle à la tradition figurative tout au long de sa carrière, ayant l'aquarelle et la peinture à l'huile comme médiums de prédilection.

Schems Eddine Sahraoui, known as Schems, was born in 1948 in Tunis, where he studied with Ridha Bettaïed before continuing his studies in Paris. He has remained faithful to the figurative tradition throughout his career, using watercolour and oil paint as his preferred mediums.



54

-

Eddine Sahraoui SCHEMS
(Tunisie, 1948)

Bab el-Bhar Tunis

Aquarelle

25 x 35 cm

Signé en bas à droite

Watercolour

25 x 35 cm

Signed lower right

200/ 300 €



55

-

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)
Sans titre (portfolio Carré Rouge), 1985

Sérigraphie sur papier vélin d'Arches
 Signée et justifiée "Epreuve A 2/10" au crayon
 Epreuve en marge de l'édition à 50 ex. numérotés
 Imprimeur Atelier Paul Mabboux, Lyon
 71 x 52 cm (feuille)

Cette épreuve est issue du portfolio 8/11 du portfolio "Carré Rouge", édité en 1985.

800/ 1 200 €



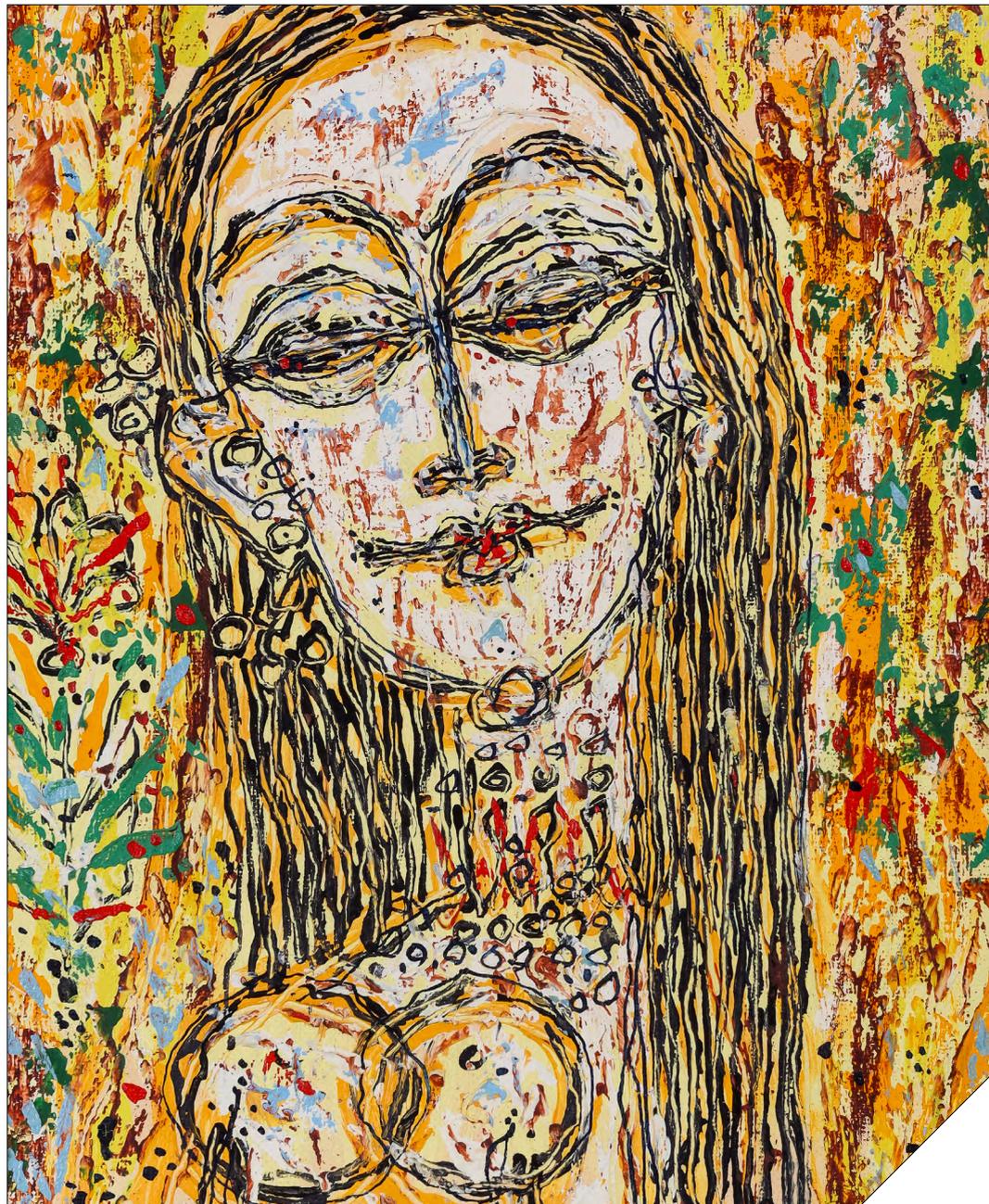
56

-

Mahjoub Ben Bella (Algérie, 1946-Lille, 2020)
Sans titre (1989)

Sérigraphie sur papier vélin
 Signée, datée "89" et numérotée "47/100" au crayon
 60 x 46 cm (à vue) - encadrée

300/ 400 €



Laxman PAI (Inde, 1926-2021), Femme en buste

ARTS D'ORIENT ET DE L'INDE
24 juin 2024 - Hôtel Drouot
orient@millon.com - +33 1 47 27 56 51



Moïse CHEMLA (1897-1977), Important dromadaire, Tunisie, vers 1910

ARTS D'ORIENT ET DE L'INDE
24 juin 2024 - Hôtel Drouot
orient@millon.com - +33 1 47 27 56 51

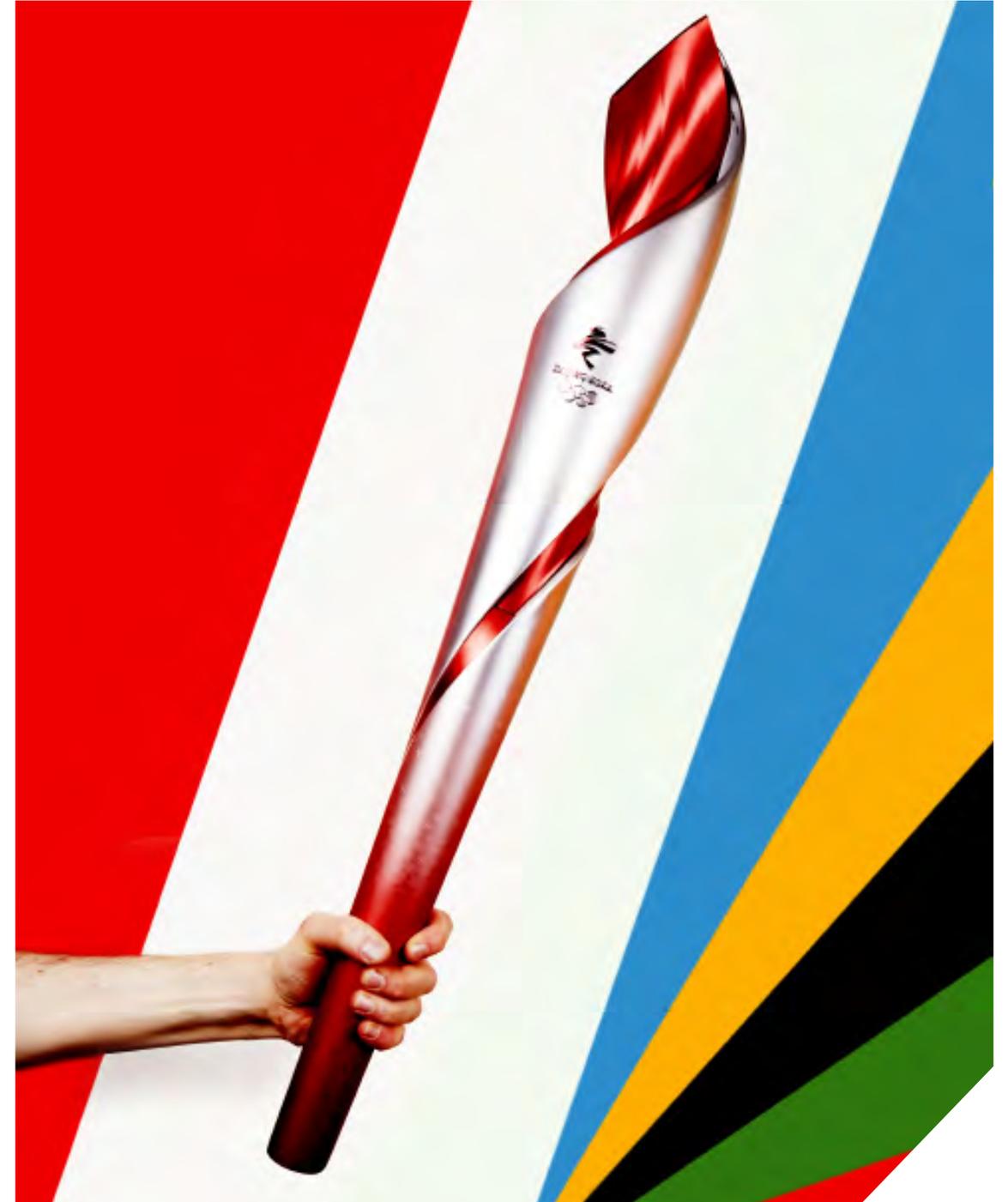
MILLON 1976



Orhon Mitbin, Technique mixte sur papier Craft, 118 x 273 cm

ISTANBUL - MONT-PARNASSE
2 juillet 2024 - showroom Millon
middleeast@millon.com - +33 6 14 47 38 03

MILLON 1976



SPORT & OLYMPISME
Vendredi 12 et Samedi 13 juillet 2024
sport@millon.com

MILLON 1876

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

D'AFRIQUE DU NORD

Vendredi 28 juin 2024

15h30

Paris

ORDRES D'ACHAT

ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE -
TELEPHONE BID FORM
orient@millon.com
+33 (0)1 47 27 56 50

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number).

I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Nom et prénom / Name and first name

Adresse / Address

C.P. Ville

Téléphone(s)

Email

RIB

Signature

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT/LOT DESCRIPTION	LIMITE EN €/TOP LIMITS OF BID €



